

Le COLLECTIF

— former et informer —

VOL. 40 - N° 2 • LE 20 SEPTEMBRE 2016

La mémoire collective

La société portaise de souvenirs du
passé et du présent



LE COLLECTIF

DIRECTION

Marc-André Labbé
Directeur général

RÉDACTION

Laurence Poulin
Rédactrice en chef

Charles Allard-Martin
Responsable web

Lydia Santos
Chef de pupitre campus

Sofie Lafrance
Chef de pupitre société

Elena Naggiar
Chef de pupitre culture

Mathieu Fontaine
Chef de pupitre sports

Maryka Lessard
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Daphné Archambault

Séré Beauchesne Lévesque

Sébastien Binet

Roxanne Blais

Jade Bourgeois

Rosanne Bourque

Barbara Caselli

Catherine Foisy

Hanna Krabchi

Christophe Lachanche-Tardif

Marie-Elaine Lehoux

Gabriel Martin

Émilie Ménard

Amélie Paquette

Laurence Richard

William Robert

Olivia St-Jacques

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie
Illustration

Frédéric Cadieux Boudrias
Distribution à Sherbrooke

Sarah Turbil
Gestion Web

Charles Allard-Martin
Capsules vidéo
capsulevideo.lecollectif@gmail.com

UNE

Gabrielle Gauthier
Photographie

Le COLLECTIF

— former et informer —

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm
ou en kin, *Le Collectif* te veut!

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 29 SEPTEMBRE

Écrivez à redaction@lecollectif.ca.


LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

www.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif

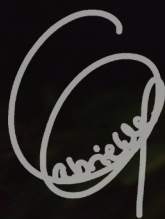


twitter.com/jlecollectif

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

LA MÉMOIRE, CE PASSÉ AU PRÉSENT



**LAURENCE
POULIN**

redaction@lecollectif.ca

Les derniers jours ont été lourds de souvenirs dans notre actualité nationale et internationale. Tous les grands canaux et chaînes de traitement de la nouvelle ont repassé en boucle ces événements afin de les analyser à nouveau, et ce, sous l'angle du recul, des années qui ont passé. On a pris soin de se souvenir de ceux qui sont partis trop tôt. On a aussi pris le temps de savoir où en étaient rendus ceux qui ont vécu

ces tragédies de trop près, mais qui sont restés, marqués à jamais.

Ce mois de septembre 2016 est porteur de mémoire et de

commémorations à l'égard d'événements ayant frappé notre imaginaire collectif il y a de cela quelques années déjà. Impossible de passer à côté des commémorations du 11 septembre 2001 ou bien de celles de la tuerie au Collège Dawson le 13 septembre 2006. Déjà 15 et 10 ans nous séparent respectivement de ces événements tragiques.

« La mémoire, ce passé au présent », disait le journaliste François Chalais.

Parce que lors de tels événements, ce sont ceux qui restent qui doivent vivre. Vivre avec ce qui reste d'une partie de leur vie enlevée. Vivre avec le récit en boucle d'une fraction de seconde qui paraît comme une éternité. Vivre avec la mort. Vivre avec la peur. Vivre avec la fragilité de la vie.

Que l'on soit impliqué de très près ou de très loin lors de tels événements, il demeure que certains moments d'actualité, de par leur ampleur, nous atteignent tous à différents niveaux. Le temps agit parfois comme un baume réparateur, mais aussi comme une lentille nous permettant une meilleure analyse ou vision des choses. Dans certains cas, le recul est essentiel.

LA REMISE EN PERSPECTIVE ET L'ÉTAT DES LIEUX

Ce recul possible face aux événements du passé ne se fait pas sans s'interroger sur le présent : l'état des choses actuelles concernant le registre des armes à feu; la sécurité dans les aéroports, dans les endroits publics; les systèmes de communication et de surveillance plus évolués; voire même la prévention et l'enquête pour éviter qu'à nouveau, de tels crimes puissent être commis.

Plusieurs enjeux sont concernés, plusieurs entités politiques et paliers gouvernementaux sont impliqués dans de tels dossiers et donc, leur avancée prend souvent plusieurs années. Prenons le dossier du registre des armes à feu. Des militantes et militants pour l'immatriculation des armes à feu luttent depuis les événements tragiques de Polytechnique, il y a de cela 27 ans maintenant. Ce n'est que depuis le mois de juin dernier que l'Assemblée nationale du Québec a voté pour la mise sur pied d'un registre québécois des armes à feu, et ce d'ici 2018, par l'entremise du projet de loi 64.

Outre l'encadrement par un registre, des études effectuées par le Centre international pour la prévention de la criminalité démontrent qu'une intervention en amont serait bénéfique chez les jeunes souffrant d'intimidation à l'école.

RENDRE HOMMAGE PAR LES LEÇONS QU'ON EN RETIRE

En 2008, l'Assemblée nationale avait adopté la loi Anastasia, en l'honneur de la victime de Dawson. Cette loi interdit notamment d'entrer dans une institution d'enseignement ou une garderie avec une arme à feu.

Bien souvent, ce genre d'avancée politique et historique est synonyme de triomphe pour les victimes et leurs familles qui militent pour un meilleur contrôle des armes, une manière de rendre hommage aux victimes, pour que leur mort n'ait pas été en vain.

Chose certaine, c'est la prise de décision collective en terme politique et sociale qui mène à l'avancement de notre société. C'est cette prise de décision, par une considération des événements du passé, qui aide à notre futur. Afin de toujours mener à l'accomplissement d'une société plus forte et plus outillée pour tous ses citoyens. Pour que plus jamais de tels événements se produisent.



FÉDÉRATION
ÉTUDIANTE DE
L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

Si tu es étudiante ou étudiant au premier cycle à l'Université, tu fais partie de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke. Toutefois, se retrouver dans les associations étudiantes dans son parcours universitaire peut parfois être compliqué.

La FEUS regroupe l'ensemble des étudiantes et étudiants au premier cycle à l'Université de Sherbrooke. Toutefois, contrairement aux associations facultaires ou départementales, les étudiantes et étudiants ne sont pas membres directement. Ce sont en fait ces associations qui sont membres de la FEUS et qui représentent leurs étudiantes et étudiants au sein de celle-ci.

La gestion d'une association comme la FEUS entraîne de nombreuses questions et un casse-tête d'organisation :

- Comment garantir une représentation équitable des petites associations (<100 membres) et des grosses associations (>2000 membres)?
- Comment garantir que les mandats des membres sont respectés?
- Comment s'assurer que les finances de l'association se portent bien?
- Comment éviter que des oublis/des actions politiques mettent en péril la pérennité de l'association?
- Comment faire la gestion au jour le jour de l'association?
- Comment réunir les membres de façon efficace compte tenu de leurs opinions divergentes?

C'est à ces questions, et à plusieurs autres, que le modèle institutionnel de la FEUS cherche à répondre. On y retrouve trois principaux acteurs qui possèdent chacun des rôles et des pouvoirs très définis au sein de l'association : les membres qui siègent au conseil des membres, les administrateurs qui siègent au conseil d'administration et les exécutants qui siègent au conseil exécutif.

Le congrès des membres

L'ensemble des associations membres, les administratrices et administrateurs de la FEUS et les exécutantes et exécutants de la FEUS sont convoqués au congrès des membres qui a lieu cinq fois dans l'année, c'est-à-dire une fois à l'été et deux fois à l'automne et l'hiver. Celui-ci dure généralement une fin de semaine. Durant cette fin de semaine, tous les acteurs de la fédération se rencontrent pour discuter de l'avancement des dossiers, voter de nouveaux mandats et diriger le travail de l'exécutif.

Comité d'étude

Ces comités se déroulent en prévision du conseil des membres. L'objectif des comités d'étude est de raccourcir le conseil des membres en discutant en plus petits groupes de certains sujets. Chaque association ainsi que deux membres du conseil d'administration possèdent un droit de vote. L'ensemble des décisions prises durant ces comités sont entérinées lors du conseil des membres. Avant chaque conseil des membres, les quatre comités d'étude suivants ont lieu, chacun en lien avec les dossiers de deux exécutants.

Conseil des membres

Le conseil des membres est composé de 60 représentantes et représentants votant au nom des onze associations membres de la FEUS. Cette instance est l'homologue de l'assemblée générale

tenue par les associations membres. C'est durant ce conseil que les décisions des comités d'étude sont entérinées, que les orientations de l'association sont votées, que les représentantes et représentants étudiants sont nommés et que les membres de l'exécutif et du conseil d'administration sont élus.

En conseil des membres, les votes sont répartis selon le nombre d'étudiants de chaque association. Il est à noter que les membres du conseil d'administration et du conseil exécutif sont aussi présents, mais en tant que non-votants.

Commission spéciale

Puisque le conseil des membres ne se réunit qu'une ou deux fois par trimestre, il est habituel entre les congrès de convoquer des commissions spéciales où chaque association bénéficie d'un vote. Ces instances ont pour objectif d'adresser quelques points précis sur lesquels l'exécutif a besoin rapidement de l'avis des membres de la FEUS pour pouvoir avancer.

L'assemblée générale extraordinaire

L'assemblée générale extraordinaire est une instance convoquée par le conseil des membres ou le conseil d'administration de la FEUS visant à consulter l'ensemble de la population étudiante du premier cycle sur un sujet particulier. Un minimum de 70 étudiantes et étudiants provenant de cinq associations différentes est nécessaire afin d'obtenir quorum. Lors de cette assemblée, les membres sont invités à débattre et à voter sur les questions qui leur sont soumises par l'instance ayant convoqué l'assemblée.

Conseil d'administration

Le conseil d'administration de la FEUS est composé de neuf étudiantes et étudiants élus lors du conseil des membres de la FEUS, ainsi que des personnes occupant les postes de la présidence et du secrétariat général au conseil exécutif de la FEUS. L'ensemble des personnes siégeant au conseil y est à titre personnel. Un maximum de deux administratrices ou administrateurs élus peuvent provenir d'une même association membre.

Le conseil d'administration est l'instance qui régit les affaires financières et légales de la FEUS et voit au bon fonctionnement général de cette dernière. Il s'assure aussi que les membres du conseil exécutif effectuent leur travail. Concrètement, le conseil d'administration s'occupe, entre autres, d'adopter ou de modifier les budgets, de modifier les règlements internes et d'entreprendre toute action légale.

Conseil exécutif

Le conseil exécutif est l'instance sur laquelle les exécutantes et exécutants de la FEUS prennent les décisions relatives à leurs dossiers, dans les limites de leurs mandats et de leur pouvoir décrété dans les Règlements généraux de la FEUS. Ces pouvoirs décisionnels incluent la convocation d'une commission spéciale, l'approbation de dépenses dont le montant n'excède pas 3000 \$ ou des recommandations pour le conseil d'administration.

Les exécutantes et exécutants sont responsables de l'avancement des dossiers de la FEUS conformément aux décisions prises par les membres et les administratrices et administrateurs.

Éditorial

SOCIÉTÉ

LE 15^E ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DU XXI^E SIÈCLE



**SOFIE
LAFRANCE**

section.societe@lecollectif.ca

Le 11 septembre dernier, le monde entier se souvenait. À quel endroit étiez-vous quand vous avez vu ces images frappantes, troublantes et désespérantes? Comment comprendre que la simple évocation de la date du 11/09 puisse porter une charge historique et émotive si lourde? Que penser de ces tragiques événements avec tout le recul, les conclusions, les suppositions et les comparaisons que nous avons pu lui rattacher depuis? Tant de questionnements qui, après quinze années, ne semblent que s'accumuler sans ne jamais être résolus.

En politique, nous considérons que le 11 septembre 2001 représente la naissance réelle du XXI^e siècle. Comme si, depuis la chute du mur de Berlin, l'effondrement de l'URSS et la « fin » de la guerre froide en 1991, une période creuse de dix années s'était insérée.

Pourquoi? Parce que durant ces années,

l'environnement international est demeuré relativement stable, signe qu'il n'était qu'une question de temps avant l'apparition de ce nouveau phénomène : la guerre au **terrorisme**. Après tout, la guerre n'est-elle pas le moteur économique du monde?

À bien y penser, pourquoi ne pas se pencher sur cette période de 1991-2001 pour essayer de comprendre la suite des événements. Cette période de latence ou de sommeil international regorge de signaux précurseurs de la situation internationale actuelle et mérite probablement une attention beaucoup plus primordiale que nous le présumons. Voici ce nous ignorions jusqu'à présent du passé trouble des attentats du 11 septembre.

Saviez-vous que le symbole économique des États-Unis, le World Trade Center, a été victime d'un premier attentat terroriste en 1993? À l'époque, des explosifs avaient été disposés sur une rampe d'accès du stationnement souterrain de l'une des tours. L'explosion avait causé un cratère de 30 mètres de diamètre et de 60 mètres de profondeur et déclenché un grave incendie. Bilan : six décès, près d'un millier de blessés et une vague de terreur généralisée dans ledit gratte-ciel. Cet attentat avait alors été imputé au mouvement islamiste radical égyptien d'Omar Abdel Rahmane, condamné par le gouvernement américain à la suite d'investigations menées par le FBI.

C'est d'ailleurs à la suite de l'attentat de 1993 que des mesures de santé et sécurité avaient été adoptées, indiquant aux employés du World Trade Center de demeurer à leur poste de travail en cas d'urgence. À l'occasion du 11 septembre 2001, ces mesures désuètes de 1993 n'avaient connu aucune modification, les employés étant donc priés de demeurer à leur poste en attendant des consignes ultérieures. Le résultat, vous vous en doutez, seuls les individus ayant eu l'audace de prendre fuite ont survécu.

Les souches intégristes, bien que les puissances occidentales aient essayé de les atténuer, ont su profiter de la période tranquille de 1991-2001 pour se démultiplier en marge de la scène internationale. C'est l'insouciance accordée à ces mouvements qui a provoqué les réels dangers d'aujourd'hui. La prévention aurait dû être prise avec sérieux et mise en place, mais comment prédire que l'apogée prendrait une forme si meurtrière? Et ici, je ne parle pas seulement des événements du 11/09, mais bien de l'ensemble des interventions et des conflits asymétriques qui s'en sont suivis, mettant à feu et à sang l'ensemble du globe.

Donc, quelle est l'importance accordée aux événements du 11 septembre en 2016? Au-delà de se souvenir des pertes humaines, il faut considérer que cette date clé est le malheureux début de notre ère actuelle et que le sort n'est pas encore joué pour détourner ce négativisme en positivisme. Ce n'est, encore une fois, qu'une question de temps et de volonté, à nous d'y voir.



T'ES VÉGÉTA...? OH! JE SAIS OÙ ALLER MANGER ALORS!

Si vous êtes *one of them* et que vous ne supportez plus de manger des frites ou des nachos en plat de résistance, voici où vous aurez le plaisir de déguster de délicieux mets végétaliens, végétariens ou crus, ici à Sherbrooke!

LE CAFÉ THE SINGING GOAT (287, RUE GALT OUEST)

Endroit décontracté, où le menu entier est végétarien, plusieurs options végétaliennes et crues également. Ce sont les spécialités de ce restaurant. Il s'agit également d'un café étudiant où la concentration et la tranquillité sont au rendez-vous!

LE CAFÉ CRÉATIF AU CROQUIS (195, RUE WELLINGTON NORD)

Si vous êtes du genre à peindre une tasse en céramique tout en mangeant un délicieux sandwich roulé, le Café créatif au croquis saura répondre à vos attentes. Le menu est entièrement végétarien, végétalien ou sans gluten. Ce restaurant offre également une magnifique sélection de bières biologiques et végétaliennes à savourer lors de vos pauses repas!

LE PRINTEMPS (714, RUE KING EST)

Un chaleureux petit restaurant végétarien, vous y trouverez un menu audacieux et diversifié, de quoi convaincre n'importe quel carnivore de croquer dans un morceau de tofu! Estomac bien rempli, garanti!

L'ANTIDOTE FOODLAB (35, RUE BELVÈDÈRE NORD)

Si vous avez envie de vous gâter et ne pas être contraint à choisir une pizza ou un burger végé pour souper, l'Antidote FoodLab offre toujours une option végétalienne dans son menu élaboré. Vous y trouverez votre compte sans hésitation!

LA FOLLE THÉIÈRE (304, RUE KING OUEST) ET LA COOPÉRATIVE DE L'ARBRE À PALABRE (147, RUE WELLINGTON SUD)

Ces petits salons de thé offrent une panoplie de repas et desserts végétariens et végétaliens, une grande variété de thés de qualité, le tout dans une ambiance chaleureuse, à essayer tous les deux!

Notez également que les restaurants asiatiques offrent traditionnellement divers mets végétariens. En Estrie, je vous conseille Chez Linh (900, rue King Ouest), Le Coin du Vietnam (1530, rue Galt Ouest), Le Shalimar (263, rue Queen) et le Masala Café (105, rue Wellington Nord). Souvenez-vous également que les restaurants à ne pas offrir d'option végétarienne se font de plus en plus rares à Sherbrooke, il faut presque fouiller pour les trouver!

N'oubliez pas d'aller aimer la page Facebook de votre Association végéta*ienne de l'Université de Sherbrooke (AVUS), qui vous propose plusieurs recettes et endroits végé à essayer!

SECTION SOCIÉTÉ

CLAQUER LA PORTE COMME ON BALAIE L'HISTOIRE

La librairie de livres usagés de la Wellington Nord a fermé ses portes il y a plusieurs mois. La Nouvelle, le défunt hebdomadaire sherbrookoïse, n'aura pas célébré la nouvelle année avec nous. Ce fut une mémoire collective de plus bafouée par les réalités temporelles qui claquent la porte comme elles balayaient l'histoire. Au fil du temps, des endroits et institutions au cachet historique impressionnant disparaissent, précarité financière oblige, ou tout simplement, parce qu'ils sombrent dans l'oubli.

Catherine Foisy

D'un côté, l'économie et le *cash*. De l'autre, l'histoire et l'art. Dessous, une balance. La seule chose qui peut arriver à rendre un côté plus lourd que l'autre : l'homme, la femme.

UNE LIBRAIRIE DE LIVRES USAGÉS OUBLIÉE

Pour une des rares fois, Google n'aura servi à rien. Il s'en contrefiche, lui, de la petite librairie sherbrookoïse qui s'est envolée l'an dernier. Dans la barre de recherche, il est inscrit : « Un livre une histoire ». Résultat : rien à part les Pages Jaunes et quelques sites qui indiquent l'ancienne localisation de l'endroit.

Dans le cas présent, il semblerait que les Sherbrookoïses l'ont oubliée, cette librairie de livres usagés. La façade n'était peut-être pas invitante. Les livres qui avaient les meilleurs spots sur les innombrables étagères, peut-être pas non plus. Mais si on se mettait à chercher entre les titres québécoises, les feuilles jaunies par le temps, les manuels scolaires avant-réforme et les livres d'actualité – plus tant d'actualité –, on arrivait à mettre la main sur des pièces de Tremblay, sur des bouquins qui retraçaient le Référendum de 95, ou encore, sur du Ducharme à son meilleur. Hélas, on l'a oubliée trop vite, ou trop tard, cette petite librairie silencieuse, diront certains.

UN HEBDOMADAIRE EN MOINS

Ne comparons pas l'incomparable, mais expliquons.

Après plus de 33 ans d'activités, l'hebdomadaire chéri des Sherbrookoïses, *La Nouvelle*, ferme ses portes. Le 13 décembre 2015, on annonce sa dernière parution. Dix jours plus tard, la dernière édition est publiée.

En se distançant du calendrier et de l'actualité, l'hebdomadaire s'était taillé une place bien à lui. La plupart de ses éditions étaient composées de dossiers où les nouvelles étaient exposées sous toutes leurs

couvertures. La mission de celui-ci semblait être de se rapprocher des intérêts de ses lecteurs, plutôt que de s'inscrire dans la course aux nouvelles. De ce fait, *La Nouvelle* s'est dotée de journalistes aux spécialités diverses et s'est permis d'adopter un ton parfois plus littéraire, parfois plus familier. *La Nouvelle*, c'était un hebdomadaire au charme particulier. On se souviendra longtemps de l'édition où tous les rédacteurs avaient dû dessiner l'image qui cohabiterait sur la même page que le cru de leurs plumes.

PLACE AU SUIVANT

Si certains bijoux de la culture sherbrookoïse nous ont quittés, d'autres sont arrivés, et d'autres arriveront. Ils ne les remplacent pas, et ne les remplaceront jamais, mais ils virevolteront au rythme du nouveau vent. Tantôt, ils feront partie de cette mémoire collective. Pas la même que celle d'avant, mais une autre qui elle aussi, toupillera au rythme d'un nouveau souffle.

Pour ce qui est du balayage d'histoire, on se console en se disant qu'au moins, il en restera les poussières.

LE CAFÉ THE SINGING GOAT : ENTREVUE AVEC CATHERINE MIGNEAULT ET JEAN-FRANÇOIS VACHON, COPROPRIÉTAIRES

C'est à la tombée du jour, à la suite d'une journée achalandée, que les copropriétaires du Café The Singing Goat, Catherine Migneault et Jean-François Vachon, m'ont chaleureusement accueilli dans leur charmant restaurant. J'étais alors fébrile de réaliser une entrevue qui me rejoignait autant, soit sur les commerçants locaux de Sherbrooke qui rendent cette ville si unique et sur la « bouffe » végétarienne.

Sofie Lafrance

SANTÉ, CULTURE, COMMUNAUTÉ

Avez-vous entendu parler du Café The Singing Goat, situé au croisement de la rue Galt Ouest et Alexandre? C'est un café de quartier, où le menu végétarien, végétalien ou cru saurait séduire même le plus carnivore d'entre vous.

Difficile d'ignorer ces trois aspects : santé, culture, communauté, que le Café The Singing Goat rend si réels et tangibles. Au-delà d'être un restaurant de quartier, il s'agit d'un lieu de rassemblement et de partage. « C'est un lieu social, communautaire, un point d'impact sain pour le quartier. C'est à travers des rassemblements que c'est possible, soit en rencontrant de nouvelles personnes, en suivant des ateliers, en apprenant à faire son jardin... c'est se faire du bien autant au niveau émotionnel et spirituel que physique », explique Catherine.

Pourquoi accorder une attention particulière à la rue Alexandre, dont la réputation est connue de tous depuis

plusieurs années? La réponse semble évidente pour Jean-François. « La rue Alexandre, de ce que j'ai pu en entendre, était très vivante dans les années 1980 et début 1990, chose qui s'est dégradée depuis. Par contre, on ressent une recrudescence sur cette rue, on peut penser au Café général, au restaurant mexicain El Tabernaco et à toutes les petites boutiques qui y prennent vie. »

« On ne peut pas travailler en vase clos, ajoute Catherine, chaque commerçant a sa propre particularité et nous avons tous quelque chose à nous apporter mutuellement. Nous sommes également conscients que nous sommes tous dans le même bateau, donc nous en profitons pour collaborer ensemble à la place de nous considérer comme compétiteurs. »

LE VÉGÉTARISME

C'est sans grande surprise que les deux copropriétaires ont adopté un mode de vie végétarien depuis plusieurs années. « À l'été de mes 20 ans, j'ai passé six mois dans un centre de méditation près de Shawinigan. C'est à ce moment que j'ai à la fois découvert le végétarisme indien et un mode de vie tout à fait différent du nôtre. Je travaillais dans les cuisines parce que... j'aime ça manger! J'aime ça cuisiner! », s'esclaffe Catherine en riant.

Considérant la part grandissante de population végétarienne/végétalienne et l'ouverture d'esprit face à ce nouveau mouvement alimentaire, il en est à se demander si les restaurants devront s'adapter à cette demande dans un futur rapproché. Catherine soutient : « Ce que j'ai réellement hâte de voir, c'est la grande cuisine, la fine gastronomie végétarienne

reconnue. Les gens considèrent souvent que ce que les végétariens mangent pour compenser, soit les légumineuses, ce n'est pas noble. » Elle spécifie toutefois que le régime végétarien n'est effectivement pas fait pour tous. L'avenir réside dans le choix et la variété offerte aux clients.

UN CAFÉ LOCAL PLUS QU'ÉCOLOGIQUE

En plus d'être un restaurant où la nourriture est délicieuse, le Café The Singing Goat s'investit à produire le moins de déchets possible et à avoir des fournisseurs estriens locaux. « L'été, nous avons un jardin communautaire, où la moitié de la production va au Café et l'autre aux personnes du quartier qui s'y impliquent » explique Catherine. « Nous prônons la récupération, nous faisons notre propre compost, nous avons des plats et verres compostables pour les *take-out*, nous faisons nos propres pousses... » Tout y est.

Le Café encourage également les agriculteurs et fournisseurs locaux, soit le Potager d'Émylou, les Sherbiculteurs, le Domaine de Courval, la Maryse et ses pots, la Boulangerie Dufeu, etc. « C'est sûr que l'hiver, c'est plus difficile de mettre la main sur des produits d'ici, mais nous cuisinons les légumes de terre, les pommes de terre, les carottes... En même temps, on a hâte que ça arrive et on aime vivre selon le calendrier des récoltes! »

LE STUDIO GOAT

Au-dessus du Café se trouve le nouveau Studio Goat, un lieu de rassemblement qui permet à la population locale de

s'investir dans le Café estime Jean-François. « J'ai toujours eu ce désir de vouloir rassembler des gens, de m'impliquer dans la sphère culturelle, de donner aux autres une tribune, une occasion pour eux de s'exprimer. » Il a d'ailleurs contribué à la création de la troupe de théâtre universitaire. « L'implication, ça fait que tu restes vivant toi-même, que tu restes jeune. Au-delà du revenu, le Café nous permet d'exprimer qui on est. »

D'ailleurs, le Studio Goat est une salle qui peut être louée pour des 5@7, des rencontres, des réunions, dont la capacité, si optimisée, peut être de 30 personnes. Le Studio a une programmation ponctuée d'ateliers, d'événements, de conférences et de spectacles.

Le 24 septembre prochain se tiendra la troisième édition de Sakalinge, une friperie communautaire où tous et toutes apportent les vêtements dont ils veulent se défaire pour les troquer contre d'autres. Il y a également des soupers spectacles mensuels, la prochaine invitée est Mireille Pruneau, le 23 septembre!

Enfin, sur le sujet de la population étudiante de Sherbrooke, Catherine et Jean-François sont catégoriques. « On aime ça les avoir toute la journée pour qu'ils viennent étudier, pas seulement pour diner, on ne veut pas qu'ils pensent qu'ils nous dérangent s'ils restent pendant de longues heures! » La balle est donc dans votre camp, de toute façon, ne ressentez-vous pas l'envie pressante d'aller l'essayer?!

LES PIONNIÈRES OUBLIÉES DE LA LIBÉRATION LGBTQIA

Séré Beauchesne Lévesque

Les parades de la fierté LGBTQIA (lesbiennes, gais, bisexuels, personnes trans, queer, intersexes, asexuels et aromantiques) sont souvent désignées comme parades de la fierté gaie. Il en va de même pour le drapeau arc-en-ciel, qui se transforme en drapeau gai. L'étiquette de gai, la plus simple de l'acronyme pour plusieurs, est souvent utilisée pour désigner tout ce qui n'est pas hétéro.

Dans les derniers mois, des questions de vocabulaire et d'acronyme ont fait les manchettes, qui se sont acharnées sur le mot *queer* et qui ont dévoilé l'incompréhension d'une bonne partie de la population du Québec envers tout ce qui sort du cadre strict de l'homosexualité normative. Cette incompréhension s'est avérée s'étendre jusqu'à certaines personnes de la communauté gaie.

Par exemple, Jasmin Roy, porte-parole de Fierté Montréal, a déclaré en juin, dans une entrevue à Radio-Canada, qu'il pensait « qu'il faut s'arrêter à LGBT. "Q", c'est queer, pis moi, j'ai toujours eu un malaise avec ce mot-là. » Il a aussi affirmé que la jeunesse LGBT avait désormais tous les droits. Fierté Montréal s'est excusé le jour même.

Par contre, les propos de Jasmin Roy expriment une opinion latente dans les communautés gaies et lesbiennes : celles-ci se sont battues elles-mêmes pour leurs droits et leur visibilité. Les communautés queer et trans, qui ne font pas partie depuis longtemps du fameux acronyme, doivent désormais faire de même et prendre leur mal en patience.

Ce raisonnement témoigne d'une méconnaissance préoccupante de l'histoire des mouvements de libération LGBTQIA. Plusieurs événements qui ont marqué l'histoire ont été déclenchés par les personnes les plus marginalisées d'une communauté, celles qui n'avaient rien à perdre en se révoltant. Un exemple marquant est celui des émeutes de Stonewall, dont la date demeure depuis presque cinquante ans celle des fiertés LGBTQIA aux États-Unis. Stonewall était un bar de New York qui était fréquenté par ceux et celles à qui on refusait l'accès dans tous les autres bars : drag queens, personnes racisées et de la classe ouvrière, travailleuses du sexe. Le 28 juin 1969, une énième descente policière fait exploser la révolte des personnes présentes, qui chantent des slogans subversifs et ripostent à la brutalité policière. Cette nuit de violence donne l'élan nécessaire à la création d'organisations qui ont grandement fait avancer les droits des personnes des minorités sexuelles aux États-Unis.

À l'avant-scène de Stonewall se trouvaient deux femmes trans racisées et travailleuses du sexe, Marsha P. Johnson et Sylvia Rivera. Cette dernière, quelques années après les émeutes, a donné un discours sur les conditions des femmes trans en prison lors d'un rallye de l'une de ces organisations gaies. Huée et moquée par ceux dont elle a accéléré le regroupement et la libération, elle a quitté la scène, puis renoncé à l'activisme. De la même façon, le mouvement gai actuel, qui s'est bâti sur les épaules des personnes les moins normatives et les plus marginalisées, ignore désormais son histoire en contestant l'appartenance de ces personnes à son acronyme et à ses communautés.



Je la trouve drôle notre mémoire collective au Québec. C'est peut-être le fait que je la vois comme un concept fourre-tout, qui me fait un peu rigoler. Le fait qu'on l'utilise trop souvent comme bon nous semble et surtout, comme bon en semble à nos politiques. Son caractère fabriqué, qui s'adapte à tout contexte. Ou peut-être que ce qui m'amuse, c'est le fait que nous ayons tellement vécu notre devise au singulier qu'on oublie des fois de quoi on doit se souvenir ensemble.

Hanna Krabchi

Loin de moi l'idée de faire une critique scientifique de l'évolution de notre mémoire collective québécoise. Je n'en ai pas les outils, et surtout moins le temps (#VieÉtudiante). Mais, je trouve primordial que l'on ait une réflexion sur certains aspects de celle-ci. Comme le définit l'historien Denis Peschanski dans le Journal CNRS, le concept de mémoire collective, c'est essentiellement les événements et les représentations sociales du passé qu'une société perçoit comme structurant la construction de son identité collective. Trois termes sont à retenir selon moi : *représentations sociales du passé, construction et identité.*

Ces termes ont leur importance, car dans leur histoire, les Québécoises et Québécois se sont servis de la commémoration comme moyen d'affirmation de leur individualité, voire d'existence dans l'espace nord-américain majoritairement anglophone. On l'utilisait par fierté et pour revendiquer une identité à part entière. Seulement, cette instrumentalisation de la mémoire, qui fut nécessaire à certains moments, est forcément biaisée et limitée. Comprenez-moi bien, c'est l'essence même de la mémoire collective que de ne pas être un recensement de tous les faits historiques d'un groupe social, bien au contraire.

Mais les « laissés pour compte » de cette mémoire ne sont pas idiots. Et elles et ils se font de plus en plus entendre. Dans un contexte social moderne trouble, notamment avec les constants débats sur l'identité nationale, les valeurs québécoises et l'interculturalisme, multiculturalisme et autres termes du genre, nous ne pourrions plus nous cacher longtemps derrière cette vision d'un Québec blanc d'antan, si beau et folklorique dans sa colonisation et sa ségrégation.

Devoir se souvenir du louable, certes pour l'espoir et l'estime, mais aussi du blâmable, pour apprentissage et réforme. Car la construction de notre mémoire collective ne se sera pas faite sans inégalités. Sans l'oubli encore frappant des femmes, des minorités culturelles et surtout des autochtones dans notre représentation mémorielle. Elle ne se sera pas construite sans se perdre par moment, dans la marchandisation de celle-ci et dans la futilité des débats que d'autres lui ont infligés. Elle ne se sera pas construite sans ce que je considère des erreurs, mais qu'heureusement nous pouvons réparer.

Mais bon. Dans ce court texte de réflexion, je n'aurais finalement pas dit grand-chose ni répondu aux questionnements que je propose; j'aurais même perdu cette phrase pour vous le faire remarquer. Mais ce n'était de toute manière pas mon objectif. J'ai plutôt essayé, à coup d'environ vingt modestes phrases, de pousser la porte de la réflexion quelque peu. Parce que pour notre génération, le présent est déjà passé. Il est donc temps de se demander ce qu'on veut *donner au souvenir.*

À TOI DE PRENDRE LE MICRO



DÉPOSE TON PROJET D'ÉMISSION

CFAK883.USHERBROOKE.CA

ÉCOUTE NOUS SUR LE WEB



TÉLÉCHARGE NOS BALADOS

1	La Rencontre 20 juillet 2016	<input type="checkbox"/>
2	La Rencontre 27 juillet 2016	<input type="checkbox"/>
3	La Rencontre 26 juillet 2016	<input type="checkbox"/>
4	La Rencontre 25 juillet 2016	<input type="checkbox"/>

LES DÉCHETS : UN IMPACT ENVIRONNEMENTAL À NE PAS OUBLIER



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE



laPersonnelle

Assureur de groupe auto, habitation
et entreprise

La bonne combinaison.

EXCLUSIF AUX ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Gagnez 1500 \$
EN CRÉDIT-VOYAGE

laperpersonnelle.com/credit-voyage

pour connaître les détails de participation et le règlement.

FAITES VITE!

Le concours se termine le 25 septembre 2016.

Certaines conditions et exclusions s'appliquent. Aucun achat requis. Une participation par personne par adresse courriel. Un (1) prix d'une valeur de 1500 \$. Le tirage aura lieu le 6 octobre 2016. Détails et règlement accessibles à laperpersonnelle.com/credit-voyage. La Personnelle désigne La Personnelle, assurances générales inc.

En cette rentrée, tu as plein de bonnes résolutions en tête pour faire de cette session une des plus productives. Malheureusement, pour la majorité d'entre nous, la procrastination nous rattrapera plus vite que prévu, mais nous en sortirons vivants comme toujours. Toutefois, la planète, elle, risque de ne pas s'en remettre si tu oublies encore une fois ton devoir envers elle... C'est pourquoi je te propose des trucs simples à intégrer dans ta routine étudiante pour donner le temps à la Terre de respirer à son tour.

Roxanne Blais

« Jamais sans mon café! », me diras-tu. Et moi de te répondre : « Jamais sans une tasse réutilisable! » Savais-tu que les gobelets de café ne sont pas recyclables dans la majorité des municipalités à cause de la pellicule plastique qui se trouve à l'intérieur? Impossible de rester de glace lorsqu'on sait que près de 1.6 milliard de tasses de café sont consommées chaque jour dans le monde... Une tasse réutilisable n'est alors pas cher payée (même pour toi, étudiant au budget limité) pour limiter les dégâts de ton amour pour la caféine.

L'heure du lunch, le moment de la journée où les poubelles sont surutilisées... Il est pourtant facile de les contourner : utilise des ustensiles réutilisables, remplace ton sac en plastique par une boîte à lunch, diminue les collations emballées individuellement, évite d'avoir les yeux plus grands que la panse en te contentant de portions que tu vas bel et bien manger et non jeter et finalement, favorise l'utilisation de bouteilles réutilisables et dit adieu au plastique! Je te vois déjà venir en me disant : « c'est trop compliqué! », mais tu as tort... ce ne sont que des petites habitudes à prendre qui feront le plus grand bien à ta conscience et à la planète.

Quelle université possède un système de récupération sur les trois campus et une unité de compostage sur le campus principal? L'UdeS! Ton université a même pris des mesures pour éliminer la vaisselle jetable et les bouteilles d'usage unique sur ses campus. Il s'agit de la première université québécoise à obtenir la certification de niveau 3 du programme ICI ON RECYCLE! de Recyc-Québec. Affiche tes couleurs et contribue toi aussi à faire de l'UdeS un exemple en matière de gestion des déchets!

Il faut informer les *recyclo-sceptiques*, qui pensent qu'au final rien n'est recyclé, que — suspense — les centres de tri sont bel et bien réels. Les éléments recyclés permettent de créer de nouveaux biens et ainsi réduire le nombre de déchets ultimes qui atterrissent dans les sites d'enfouissement. Informer, c'est aussi participer à un futur plus vert! Tu peux aller encore plus loin en répandant les bonnes façons de recycler : rincer ses contenants, séparer les matières lorsque possible, s'informer de ce qui va dans les bacs à recyclage de notre province, etc. Les employés des centres de tri te remercieront!

Maintenant que tu es en mesure de faire les bons choix, tu aimerais sans doute en apprendre davantage sur les effets positifs que peuvent avoir ces changements sur l'environnement. Ça tombe bien, le **Colloque - Innovations en valorisation des matières résiduelles aura lieu au Centre culturel de l'UdeS les 26 et 27 octobre prochains!** Il y a un tarif spécial de 70 \$ pour 2 jours pour les étudiants et même un concours qui pourrait te permettre de gagner une bourse d'études de 1000 ou 500 dollars remis par l'UdeS! Pour en savoir plus, rends-toi au cevmr-cewr.com/colloque.

Éditorial

CULTURE

LA CULTURE, PORTEUSE DE SOUVENIRS



**ELENA
NAGGIAR**

section.culture@lecollectif.ca

La culture, c'est quoi exactement? On pourrait dire que la culture, c'est tout et rien, que c'est les mœurs anodines du quotidien comme les grands mouvements de masse qui rallient des milliers autour d'un idéal. La culture, on la vit tous à notre façon et on la cultive selon nos intérêts et nos valeurs. Bien qu'il

y ait des disparités culturelles marquées entre les sociétés et les générations, un élément semble transcender tous les cadres : l'art.

L'art est un moyen d'expression qui a marqué de nombreuses civilisations. Que l'on traite de l'époque des pharaons ou des peuples mayas ou encore des années folles et du mouvement de contre-culture, l'art s'est toujours taillé une place parmi nous. Tous ces films cultes dans lesquels des grands comme Frank Sinatra, James Dean et Sophia Loren ont joué, ces toiles aux formes géométriques de Picasso qui ont donné naissance au cubisme et ces livres, comme *L'attrape-cœurs* de Salinger, qui ont bercé des générations, contribuent à l'identité de notre société d'aujourd'hui.

Tous ces manifestes culturels perdurent à travers le temps, car l'être humain a besoin de comprendre, de ressentir et d'appartenir. En tant qu'être social, l'individu a besoin de se rattacher à un groupe, à un mouvement, à une idée. Ainsi, cette soif d'appartenance qui nous guette tous, même les plus marginaux qui refusent de faire partie du « moule », se voit apaisée par l'art et la culture. Combien sommes-nous à nous identifier à *Bohemian Rhapsody*? À lire et à relire *La vie devant soi* de Romain Gary? À faire des marathons des films d'Harry Potter juste pour le doux souvenir d'enfance qu'ils nous procurent?

Ces mémoires vives que l'on cultive, c'est l'essence même des idéaux et de la vision du monde que l'on hérite et que l'on désire protéger contre les saccages des détracteurs de l'art. Et tout le bagage que la culture porte en elle, c'est en fait la mémoire de toute une civilisation, marquée par la guerre, l'amour, la haine et la quête de soi. La culture, c'est quoi exactement? À mon avis, la culture, c'est la mémoire collective du monde, les racines des hommes.

PORTRAITS DE PROFESSEURS : QU'EST-CE QUI LES ALLUMAIT À 15 ANS?

Vous savez ces gens que l'on nomme professeurs, enseignants, chargés de cours? Ces gens, l'équipe du Collectif a envie de vous les faire connaître sous un autre angle. Nos chefs de pupitre se sont promenés sur le campus pour interroger vos profs sur le contenu culturel qu'ils consommaient à 15 ans.

ANNE GUÉRINEL, FACULTÉ D'ADMINISTRATION

« Adolescente (on parle du milieu des années 80 en France), j'écoutais beaucoup de Francis Cabrel, d'Alain Souchon et de Jean-Jacques Goldman, mais aussi les groupes rock des jeunes Français comme Téléphone et Indochine. Évidemment, j'écoutais aussi Sting, U2, Queen et Madonna. Pour ce qui est des films, comme je travaillais bénévolement pour le cinéma de mon village, j'en ai beaucoup vu à 15 ans : *Jean de Florette*, *Manon des Sources*, *Au revoir les enfants*, *Le Grand Chemin*, *37°2 le matin*, *Le nom de la rose*... Et comme j'avais trippé sur le film *L'été meurtrier* avec Isabelle Adjani (j'étais même devenue une groupie : j'avais reçu une photo dédiée d'elle via son fan club!), c'est sûr que je n'ai pas manqué *Subway* avec elle et le beau (à l'époque) Christophe Lambert!

Pour les livres, j'ai lu beaucoup de classiques imposés à l'école, comme *Les Misérables*, *L'étranger* ou encore l'absurde *Rhinocéros*. Aussi, j'adorais lire des livres de science-fiction, tant les classiques comme *1984* de Georges Orwell, *La guerre des mondes* de HG Wells, que les œuvres de Stephen King! »

SIMON MORIN, FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

« Ce n'est pas du tout la nostalgie qui m'assaille quand je repense à cette époque d'acné et de pantalons cargo en corduroy. Misère, non!

Il devait y avoir *The Bends* de Radiohead qui jouait dans mon lecteur CD portatif antichoc trois secondes. *Placebo* aussi. *Things Fall Apart* de The Roots. *Massive Attack*, Beck, Moby, Manic Street Preachers, les Beastie Boys, The Soft Bulletin de The Flaming Lips, que j'ai écouté la première fois en me demandant pourquoi j'avais gaspillé mes précieux dollars de tonte de gazon là-dessus (il fallait acheter des disques à l'époque!). Beaucoup de Rage Against the Machine, qui, je dois l'avouer, a eu une grande influence sur une certaine prise de conscience sociale qui m'accompagne encore maintenant (non, je n'ai pas de t-shirt du Che!).

Dans la même veine, c'est à peu près à cette époque que *Fight Club* faisait partie de mes films cultes, que je ne ratais aucun épisode des *Simpsons* et que

j'ai demandé *No Logo* de Naomi Klein à Noël à mes parents. »

MADELEINE AUDET, FACULTÉ D'ADMINISTRATION

« L'été de mes 15 ans, les Jeux olympiques de Montréal battaient leur plein. Les rues grouillaient de monde de toutes provenances. Il y avait de l'effervescence dans l'air. À la maison, une télévision couleur (!) a remplacé la vieille télé noir et blanc, mon père ne voulant rien manquer des prouesses de Nadia Comaneci.

Je me souviens avoir dévoré des livres de Simone de Beauvoir, achetés à la Librairie Tranquille, une institution aujourd'hui disparue. Au TNM, j'ai été bouleversée par *Equus*, une pièce de Peter Shaffer. Au cinéma, j'étais une habituée du Ouimetoscope, cinéma de répertoire dont la programmation changeait toutes les semaines. Ce qui jouait dans mes oreilles? Genesis, Pink Floyd, Emerson Lake and Palmer, Supertramp, Cat Stevens, Tubular Bells, Queen, King Crimson, Beau Dommage, Harmonium, Plume, Les Séguin, et mon groupe préféré d'entre tous, Octobre. »

KARINE BELLERIVE, FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

« J'écoutais Jean Leloup, Madonna, Cyndi Lauper, Sinead O'Connor, Les Colocs, Daniel Bélanger, Richard Desjardins, Renaud, R.E.M. et Nirvana. J'écoutais de vieux trucs comme Harmonium, The Police, The Doors, Bob Marley, Pink Floyd, Beau Dommage, Bob Dylan, Brel... Et je rigolais en interprétant *C'est Zéro* de Julie Masse (mon grand succès de karaoké encore aujourd'hui).

Je lisais *L'étranger* pour la première fois (la question est : qu'en avais-je compris?); je découvrais Gabrielle Roy, Michel Tremblay, Philippe Djian, Ernest Hemingway et Alexandre Jardin; je relisais fort probablement la série des *Anne, la maison aux pignons verts*, les *Astérix*, les polars d'Agatha Christie et le fameux *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin.

C'est à cette époque que j'ai vu mes premières pièces de théâtre "pour adulte", dont la fascinante et troublante *Cabaret neiges noires*, à La Licorne, ainsi que *Caligula* et *La cantatrice chauve*. »

Crédits : highresolutionart.com

SECTION CULTURE



L'UNIVERS DES ANTI STRESS DE MONSIEUR MÉNARD

Laurence Richard

Dominick Ménard, alias Monsieur Ménard, a tenu son premier vernissage au Bistro Kàapeh Espresso le vendredi 9 septembre dernier. Le photographe y expose jusqu'au 30 septembre. Portrait d'un gars ben zen!

J'entre au Bistro Kàapeh Espresso au bout de la Wellington, rue Frontenac : l'ambiance y est enveloppante et les odeurs de latté me projettent instantanément dans un mode détente. Je vois des gens qui s'y promènent en regardant des photographies disposées sur les murs blancs et en briques du café, un verre à la main. Ces œuvres sont de Dominick Ménard, alias Monsieur Ménard, un Magogois établi à Sherbrooke pour y terminer ses études en art visuel.

L'artiste est facile à repérer : casquette de la marque québécoise C'est Beau, regard passionné, *vibe zen*. Je lui demande : « Pourquoi les Anti Stress? »

« Parce que j'ai fait un *burn-out*... C'est lourd, *hein!* » Le train de vérité l'avait frappé, pour reprendre ses termes. Pour contrebalancer cette mauvaise expérience, Dominick a décidé de s'acheter un vieil appareil Canon à 15 \$ chez Estrie Aide. À ce moment, il n'avait pas de plan A, B ou même C. Il voulait faire de la photo à temps plein.

Dominick a donc commencé à prendre des clichés d'événements passés entre amis en utilisant toute sa liberté artistique. Depuis ses premiers clichés, il n'a cessé de se promener parmi les 5@8 de l'université et de photographier chaque moment qui méritait d'être immortalisé. De fête en fête, de moment en moment, il s'est fait connaître et reconnaître pour enfin créer des chandails à l'effigie de sa marque : Les Anti Stress de Monsieur Ménard.

Ses photographies le représentent très bien. Elles capturent des moments importants, des moments esthétiquement beaux ou des moments cocasses qui nous mettent assurément le sourire aux lèvres ou qui nous font réfléchir.

En admirant ses oeuvres, j'ai eu de la difficulté à identifier un *top trois*. Je lui ai donc demandé quelles étaient ses photos préférées. La liste qui suit est un heureux mélange de nos clichés favoris :

- « Jellyfish Love » - Prise à l'Aquarium du Québec, cette image bleutée laisse l'esprit divaguer parmi les créatures mystérieuses.
- « It Was all a Dream » - Le moment où son ami chantait la toune de Notorius B.I.G lors d'une fête.
- « La résurrection » - Le père de Dominick qui l'aide à retaper sa voiture.
- « Monsieur Boutin » - un party d'Halloween où Boutin s'est retrouvé sans blonde et où les becs non subtils des fêtards lui donnaient le *blues*.
- « Explosion in the Sky » - Littéralement une explosion de couleurs en raison de feux d'artifice rappelant les couleurs de l'espace.

Grâce à son succès, Dominick a plusieurs autres projets qui s'en viennent, comme un deuxième chandail qui sera vendu en ligne et dans un magasin du centre-ville de Sherbrooke. Le design du chandail et le point de vente restent un mystère pour l'instant... À suivre!



QUAND T'AS LES BLUES

Lire chasse la nostalgie des jours gris, les nuages au-dessus des têtes. Le nez plongé dans un livre, le monde autour devient alors flou. Sur l'étagère de ma bibliothèque, un livre, Volkswagen blues de Jacques Poulin, me procure automatiquement un grand sentiment de sécurité. Je l'ai lu et le relis encore. Ce classique a marqué ma mémoire comme celle de plusieurs.

Émilie Lalonde

UN MAGNÉTISME INEXPLICABLE

Volkswagen blues est sans contredit le livre que j'ai le plus souvent lu. Il y a un magnétisme à cet ouvrage de Jacques Poulin que je ne peux réellement expliquer. Les pages maintenant cornées de mon édition relatent l'aventure du personnage principal, Jack. La toile de fond, par contre, va bien au-delà de cela. Les fondements de l'Amérique sont décrits habilement. De véritables faits historiques s'entremêlent à cette fiction. Le livre permet de satisfaire la curiosité du lecteur tout en faisant ressentir la douceur d'une histoire bien ficelée.

UNE HISTOIRE DE LIENS BRISÉS

L'histoire que décrit Jacques Poulin de sa plume est celle de Jack Waterman, un écrivain désirant renouer avec ses racines. La distance et les années ont eu le dessus sur les liens qui le rattachaient à son frère Théo. Jack monte donc à bord de son minibus Volkswagen et sillonne le Québec. Une jeune femme surnommée Grande Sauterelle croisera sa route et s'invitera au voyage. Ensemble, ils iront jusqu'à San Francisco. Leur périple sera teinté de craintes, de découvertes et d'histoires.

UN OUVRAGE ACTUEL

Volkswagen blues est une ode à la liberté et à la vie marginale. C'est la description de paysages à couper le souffle, c'est l'exposition toute en finesse de la grandeur de notre monde. Parue en 1984, l'œuvre de Jacques Poulin semble pourtant si actuelle. En effet, notre génération est reconnue pour dévaler les routes avec comme seul objectif la quête incessante de nouveautés. Les mots de l'auteur nous rejoignent encore, car il a gravé noir sur blanc une aventure qui ne se veut pas rocambolesque, mais plutôt vraie et authentique. Laisser traîner ce petit livre à la vue est la solution aux jours moroses.

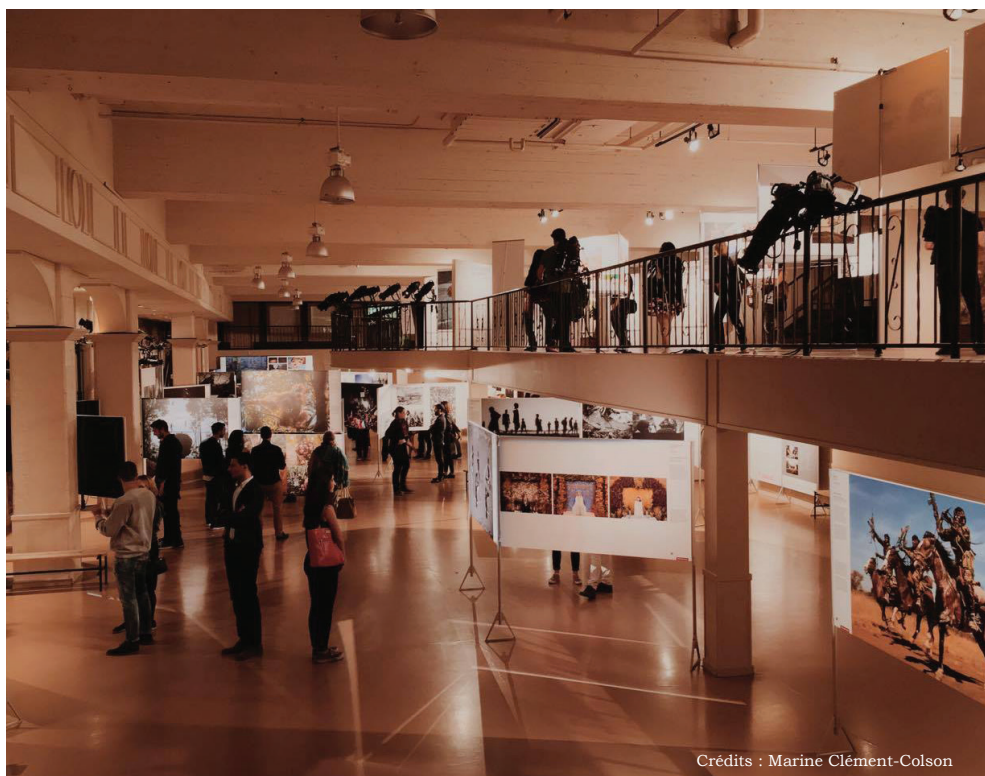


Crédits : vwt2oc.co-wp-tag-t2

World Press Photo : une exposition bouleversante

Depuis le 31 août, Montréal accueille une fois de plus la prestigieuse exposition de photojournalisme du World Press Photo au Marché Bonsecours, dans le Vieux-Port. Les visiteurs de tous les âges ont jusqu'au 2 octobre pour se plonger au cœur de l'actualité mondiale de 2015 par l'entremise de 150 magnifiques photographies.

Jade Bourgeois



Crédits : Marine Clément-Colson

Quoi de mieux pour pimenter une agréable visite montréalaise que de flâner dans le Vieux-Montréal et de terminer la soirée dans la jolie salle d'exposition du Marché Bonsecours afin d'admirer le regard sensible des meilleurs photographes au monde? Pour la modique somme de 13 \$ - 10 \$ pour les étudiants et les aînés - on a le plaisir de découvrir les photographies gagnantes de la compétition annuelle du World Press Photo.

La salle épurée laisse toute la place aux images, qui nécessitent souvent plus d'une minute pour être bien appréciées et vécues. Le World Press Photo est bien connu pour ça, les photographies qu'on y voit sont souvent bouleversantes, voire choquantes. Les trois premiers prix de chaque catégorie sont présentés, ce qui crée une belle collection d'images de toutes sortes, allant d'une photo représentant des joueurs de hockey en Russie, à des orangs-outans en Indonésie. Évidemment, plusieurs photographes ont été récompensés pour leur travail portant sur la crise des réfugiés. Ces images sont dures et couvrent une bonne partie du sujet : on y voit autant des scènes de guerre que des scènes de fuite ou de vie dans les camps. D'ailleurs, en complémentarité

au World Press Photo, Oxfam présente un reportage sur les réfugiés au deuxième étage de la salle.

Cette année, la photographie gagnante, « Hope for a New Life » a été réalisée par Warren Richardson et montre un père faisant traverser son tout petit bébé sous une clôture de barbelés à la frontière entre la Serbie et la Hongrie. La scène poignante représente la dure réalité de beaucoup d'humains tout en présentant un esthétisme soigné. Le travail journalistique duquel résultent les œuvres du World Press Photo est remarquable : en plus d'être magnifiques, les photographies viennent nous chercher, nous font réfléchir et racontent toute leur propre histoire.

Fondée en 1955 aux Pays-Bas, l'organisation du World Press Photo a comme mission de promouvoir et d'encourager le photojournalisme, tout en participant à l'éducation du monde entier. Son exposition annuelle est l'événement le plus populaire de l'organisme : elle fait le tour de 100 villes et 45 pays chaque année. En 2015, près de 6000 photographes de partout dans le monde ont soumis en tout 83 000 photographies au jury.



Crédit : journaldunet.com

Olivia St-Jacques

Le 7 septembre dernier, Apple annonçait la sortie officielle de son plus récent joujou, le iPhone 7. Malgré les nombreuses critiques dirigées à l'égard du produit, la planète entière s'est donnée pour mandat d'y accorder énormément d'importance au cours des dernières semaines. Mais alors, est-ce la première fois que nous assistons à tant d'émotions face à une nouvelle avancée technologique? Replongeons dans notre enfance et notre adolescence pour le savoir!

Top 8 des technologies qui ont le plus fait jaser notre génération.

1990

Internet devient de plus en plus accessible à travers le monde. Tranquillement pas vite, on voit apparaître d'immenses machines

dans nos maisons qu'on nommera des ordinateurs. C'est le début d'une époque où personne ne pourra faire un appel et aller sur Internet en même temps.

1990

Le fameux Game Boy fait son entrée sur le marché et nous permet de nous divertir partout en tout temps. On ne peut tellement plus s'en passer qu'on se crée toutes sortes d'arrangements pour pouvoir jouer même quand il fait noir.

1995

On invente une plateforme où émoticônes, musiques préférées et conversations endiablées seront échangées, j'ai nommé MSN. Vous savez, cette belle époque où nos adresses courriel étaient si peu glorieuses?

1996

Le *flip phone* existe déjà depuis un moment, mais c'est durant cette année que Nokia met en marché celui que tout le monde aura en poche au secondaire. Texter n'aura jamais été aussi facile, grâce aux touches qui correspondaient à quatre lettres différentes...

2001

Apple nous fait découvrir le iPod, objet précieux aux couleurs flamboyantes que nous chérirons dans nos moments les plus solitaires.

2004

Facebook! Connaissez-vous des gens qui n'ont toujours pas de compte à ce jour? On leur donne une médaille!

2010

Il y a déjà 6 ans, Instagram faisait son entrée dans nos téléphones mobiles. Célébrons donc 6 ans de filtres, de *hashtags*, de beau et de moins beau.

2011

L'outil qui vous permet d'avoir une face de cerise, des oreilles de Bambi ou le visage de votre chum : Snapchat! Encore bien pratique pour envoyer des photos éphémères, on n'est pas prêt de le mettre aux oubliettes.

Et dans 10 ans? Le iPhone 17 peut-être... et cette liste qui sera complètement dépassée!

SECTION CULTURE

Suggestions Netflix pour combler tes activités parascolaires

Quoi de mieux que de commencer la session en beauté avec un brin de procrastination scolaire pendant que c'est encore le temps ? Je vous offre bien humblement mes recommandations Netflix pour des soirées pyjama/toast au beurre de peanut/thé, pas piquées des vers.

Barbara Caselli



Crédits : e-marketing.fr

SÉRIES

HOW I MET YOUR MOTHER - 9 SAISONS

Arme-toi de patience, tu ne finiras pas cette série en deux semaines puisqu'il y a plus de 208 épisodes de 22 minutes. Assurément une de mes séries préférées au monde (je l'ai écoutée deux fois et je succombe parfois à quelques épisodes par-ci par-là). En gros, Ted Mosby raconte à ses enfants comment il a rencontré leur mère 20 ans plus tôt et c'est délicieusement bon.

NARCOS - 2 SAISONS

Une série mi-réelle mi-fictive sur l'histoire du plus grand trafiquant colombien de cocaïne, Pablo Escobar. J'ai adoré le mélange des vraies images d'archives à celles tournées dans le cadre de la série. Une série parfaite pour te faire comprendre que tu as perdu ton espagnol depuis ton secondaire 3. Netflix a même annoncé deux autres saisons, ça promet!

HOMELAND - 5 SAISONS

La dernière série que j'ai dévorée en pleine fin de session. C'est l'histoire d'une agente de la CIA qui enquête sur le terrorisme national et international. Le suspense est à son comble et vous aurez envie d'appuyer sur la petite icône qui vous amène au prochain épisode. Les créateurs de la série ont d'ailleurs

reçu le prix de la meilleure série télévisée dramatique aux Golden Globes en 2012 et 2013.

FRIENDS - 10 SAISONS

Un classique des années 90 avec nul autre que Jennifer Aniston et Courteney Cox. J'ai aimé, mais moins que *How I met your mother*. Sauf que je me serais fait chicaner par mes amies si je n'avais pas inséré cette série culte dans mon palmarès. Vous serez charmés par les personnages, particulièrement pour le pas-très-brillant-mais-ô-combien-attachant Joey et la très authentique Phoebe.

SCANDAL - 5 SAISONS

Un amalgame de politique américaine, de relations publiques et de gestion de crise, le tout avec de bien belles chaussures et de bien beaux manteaux. Pas de, joke c'est hyper intéressant de voir l'envers du décor politique en ce qui concerne la gestion de l'image des leaders parlementaires. Quoiqu'un peu tirée par les cheveux à certains moments, la série reste tout de même divertissante à souhait. L'actrice Kerry Washington a d'ailleurs remporté deux fois le trophée de meilleure actrice aux Emmy Awards en 2013 et 2014.

DOCUMENTAIRES

LIVING ON A DOLLAR

C'est l'histoire de trois garçons qui vont vivre pendant deux mois dans un milieu rural au Guatemala avec en poche seulement 1 \$ chacun, par jour, pour survivre. Ils nous éveillent l'esprit sur le développement économique dans les pays en voie de développement.

WINTER ON FIRE - UKRAINE'S FIGHT FOR FREEDOM

Un film poignant, à la fois choquant et bouleversant, sur les événements qui ont précédé et suivi la révolution ukrainienne en 2014. Le documentaire était en nomination en 2016 pour l'Oscar du meilleur film documentaire (j'ai braillé à chaudes larmes pendant 15 bonnes minutes à la fin, disons que ç'a brassé mes perceptions du monde politique).

POVERTY INC.

On y met en lumière les conséquences de la présence des milliers d'OSBL présents sur le territoire haïtien. C'est une saisissante prise de conscience sur l'envers du décor de la charité mondiale.

Note au lecteur : Oui, si tu fais le calcul, j'ai passé beaucoup de temps sur Netflix. Moi, j'ai décidé de ne pas faire le calcul. #vivredansledéni

BLOND, OU LA FOIS QUE L'ATTENTE AURA VALU LE COUP

Daphné Archambault

Tant de faux espoirs lancés, tant d'illusions dissipées, Frank Ocean aura sans aucun doute joué avec nos émotions depuis 2012. Il nous aura fait passer du scepticisme à l'agitation, puis au désespoir, à la désillusion, à la rancune... Par chance, il aura réussi à nous surprendre avec un album visuel de 45 minutes, *Endless*, un magazine de 360 pages, *Boys Don't Cry*, la vidéo de « Nikes », quatre « pop-up shops » et l'album *Blond* en aussi peu que 48 heures. Frank Ocean a su tourner le lancement de sa musique en un réel événement culturel et l'attente était bel et bien justifiée.

À la première écoute, *Blond* m'a paru être un bon album, oui, mais sans plus. Puis, après quelques écoutes, je dois avouer que « Nikes », « Ivy », « Nights » et « White Ferrari » ont réussi à me faire *feeler* tout croche à l'intérieur. Contrairement à son album *Channel ORANGE*, *Blond* s'avère moins accessible pour certains puisque le genre *pop* y est beaucoup moins exploité. À mon avis, c'est ce qui rend l'album aussi bon et spécial : on y retrouve l'évolution de l'artiste au cours des dernières années, une évolution qui l'aura mené à créer un album R&B beaucoup plus minimaliste, où la musique comporte presque un caractère méditatif. En effet, la plupart des chansons ne se limite qu'au son d'un grattement de guitare ou d'une légère

musique d'ambiance. Accompagnées d'une riche mélodie, les pièces musicales sont envoutantes et évocatrices.

De plus, Frank nous impressionne encore une fois avec sa plume hors du commun. Les pensées de l'auteur ainsi que les sujets abordés reflètent la transparence de son écriture et la richesse de ses paroles.

Que tu l'écoutes lors d'une session d'études, dans l'autobus le matin, autour d'une table entre amis ou lorsque tu feel un peu fragile, cet album se prête à n'importe quel moment. Ce qui rend l'album vraiment intéressant et Frank Ocean en général, c'est sa capacité à créer une ambiance particulière. Il va même jusqu'à produire deux chansons dans une sur plusieurs titres en y changeant le tempo, sa voix ou bien la musique. En effet, rares sont les pièces musicales qui terminent de la même façon qu'elles ont débuté.

Somme toute, j'ai trouvé que *Blond* est un excellent album, à la fois intime, avant-gardiste et inspirant. C'est assurément un *must* à écouter qui aura indéniablement sa place sur n'importe laquelle de tes *playlists*.

GRATUIT CFAK 88.3 FM
COMPILATION

LA VITRINE CFAK-LPBN

- Piste 1. Stand up Barks of Morrison
- Piste 2. Octopus Black Fin
- Piste 3. Driftn' out Charlie & the Scams
- Piste 4. Chasing needs Conley
- Piste 5. Poulette song Charley Cliff
- Piste 6. Big white plane The Bad Mothers
- Piste 7. Les éraflures Virginie B.
- Piste 8. Tulum The Mexican Candies
- Piste 9. Empty Unveil
- Piste 10. We did this many times The Dulls
- Piste 11. Shaman in the jungle Nullius in Verba
- Piste 12. Dis-moi pourquoi Juli Ann

cfak883.usherbrooke.ca
Téléchargement **GRATUIT** dans la section «Boutique»
Plus d'info sur les artistes dans la page **Palmarès !**

TOUT LE MONDE S'EN SOUVIENT! VRAIMENT?



LYDIA SANTOS

section.campus@lecollectif.ca

« *Quelle soit collective ou individuelle, la mémoire est intentionnelle : elle va chercher dans le passé les faits qui donnent forme à ce qu'on éprouve au présent.* »
— Boris Cyrulnik

Ce mois de septembre est sans doute marqué par le sinistre quinzième anniversaire de l'attentat des tours jumelles à New York (11 septembre 2001). Cela reste sans doute l'un des événements les plus marquants dont notre génération se souviendra sans doute pour le reste de sa vie. On dit que l'on se souvient toujours de ce que l'on faisait lorsqu'un moment nous marque. C'est relativement vrai, je crois. Certes, chaque cerveau sélectionne sans doute cette information.

Je me souviens que le 11 septembre 2001, j'étais en classe de quatrième année dans Charlevoix. Notre enseignante est entrée dans la classe, l'expression en deuil. Elle nous a annoncé ce qui venait de se passer, tout en nous expliquant l'ampleur de ce qui venait de se produire. Son garçon y était pour un voyage d'affaires. Elle ne savait pas s'il était en vie. Quelque temps plus tard, notre enseignante nous a dit que son garçon était sain et sauf, car il avait eu un retard sur son horaire.

Bien sûr, il y a plusieurs moments marquants qui surviennent, et ce, chaque année. Nous n'avons qu'à penser aux guerres, aux génocides, aux atteintes des droits de l'homme... Pourtant, il y a également maints événements joyeux qui se gravent dans nos mémoires. Malheureusement, nous avons parfois tendance à les oublier, à les égarer dans notre mémoire, quelque part dans un coin de notre cerveau.

En cherchant dans les divers médias, il peut être simple de trouver l'histoire que nous souhaitons nous rappeler. Eux, ils n'oublient pas! Cela est un peu plus facile grâce à leur banque de données.

Que ce soit des conférences tenues par des gens reconnus dans leur domaine, des spectacles, des victoires et des records accomplis par les athlètes du Vert & Or, le campus participe à notre mémoire. Nous nous souviendrons toujours de certaines parcelles de notre passage en tant qu'universitaires à Sherbrooke. Le campus regorge de souvenirs, publics ou personnels. Le personnel enseignant et administratif, les associations étudiantes, les comités, la radio étudiante CFAK, *Le Collectif* : tout le monde fait vivre cette mémoire collective.

Mais est-ce que tout le monde s'en souvient? Et de la même façon?



Credits : strasbourg2gm.wordpress.com

LA MOUSSE DE NOTRE NOMBRIL

Quand on étudie dans une université, on s'y attache. Enfin... j'ose espérer! On y passe tellement d'heures, comment pourrait-on ne pas s'y sentir un peu comme chez nous? Même si l'on a étudié dans plusieurs universités, ou outre-mer, connaissons-nous vraiment l'établissement qui nous héberge le temps de notre parcours? Nul n'est le but de se regarder le nombril, mais il est toujours bon de savoir d'où on vient et où on va. Voici donc un bref historique de l'Université de Sherbrooke.

Sans la nommer, j'ai déjà étudié dans une autre université au Québec avant de venir terminer mes études ici. Je connaissais un peu mes pavillons : en fait, les couloirs qui menaient aux salles de classe et pas vraiment plus... J'y allais plusieurs fois par semaine, sans connaître l'histoire de l'établissement ni de mon programme. Alors, au risque d'être redondante, puisque la rentrée est relativement encore fraîche, j'ai cru bon rapatrier l'essentiel de l'historique de l'UdeS.

À défaut de ne pas pouvoir voyager dans le temps pour en apprendre davantage sur notre université, j'ai dû emprunter les informations sur le site Internet officiel de l'UdeS. C'est l'endroit actuel qui nous permet de savoir toute l'histoire!

Le tout débute le 4 mai 1954. L'Université de Sherbrooke découle du Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke. Quelques années plus tard, en 1960, l'UdeS se détache « physiquement et administrativement » du séminaire.

Les premières facultés à accueillir des étudiants sont celles des arts, des sciences et du droit. Par la suite, on le vit encore de nos jours, l'Université ajoute, modifie et abolit de nouveaux programmes. Les développements se font progressivement afin de combler la communauté étudiante de l'Estrie, du Québec et d'ailleurs.

LES ANCÊTRES FACULTAIRES

C'est en 1955 que voit le jour la Faculté d'administration. Cependant, cela n'était pas son

nom à l'époque. En fait, il était question de la Faculté de commerce.

Puis, en 1961, c'est au tour de la Faculté des sciences de l'éducation d'ouvrir ses portes aux futurs enseignants.

En ce qui concerne la Faculté de médecine, c'est à l'automne 1966 qu'elle « accueille ses premiers étudiants ». L'année 1966 correspond également à l'ouverture de la Faculté de théologie.

À l'origine, en 1968, la Faculté de génie que nous connaissons aujourd'hui a été inaugurée avec le nom de Faculté des sciences appliquées.

Quelques années plus tard, en 1974, c'est au tour de la Faculté d'éducation physique et sportive d'ouvrir ses portes.

LES FACULTÉS D'HIER À AUJOURD'HUI

Si vous êtes assoiffés, intrigués, curieux, que vous en pouvez pu de ne pas connaître l'historique détaillé de votre fac, sachez que cela est possible. En effet, rendez-vous sur le site de l'Université de Sherbrooke, en bas complètement, dans la section *L'Université de Sherbrooke*, sélectionnez le quatrième lien : *UdeS en bref*. Ensuite, choisissez *Histoire de l'Université de Sherbrooke*. À partir de là, vous pouvez naviguer parmi les onglets des différentes facultés.

Cela est vraiment intéressant, car le contenu comprend l'histoire facultaire, le développement, la restructuration, les obstacles rencontrés, ce que l'avenir réserve, et plus encore!

Bref, connaître la base de l'histoire de notre établissement universitaire est un peu comme la mousse de nombril : on en a tous (probablement) déjà vu, mais on ne sait pas trop d'où elle provient. Connaître les racines de notre université aide au prolongement de sa mémoire au sein de la collectivité. Tout un chacun fait partie de son histoire, et à sa façon.

SECTION CAMPUS

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, FONDATRICE DU RÉGIME COOPÉRATIF

L'Université de Sherbrooke est reconnue pour plusieurs raisons. L'une d'elles est sans aucun doute son programme de régime coopératif (coop) pour son placement en stage dans plusieurs domaines. Rappelons-nous sa raison d'être.

Marie-Élaine Lehoux

Le campus de l'Université de Sherbrooke est rempli d'histoire, d'événements marquants et de caractéristiques uniques. L'une d'elles qui peut surgir rapidement à nos esprits est certainement l'option du régime coopératif.

D'OÙ ÇA VIENT?

L'Université de Sherbrooke instaurait le régime coop en 1966. En plus d'être l'université qui a mis sur pied ce programme, elle compte la plus grande équipe pour soutenir les étudiantes et étudiants dans leurs stages.

SON BUT?

C'est très simple, le régime coop vise le développement professionnel de la communauté étudiante inscrite au programme. Il vise aussi à mettre en pratique ce que l'étudiant a appris au cours de l'année dans des stages rémunérés. À la fin du baccalauréat, l'étudiante ou l'étudiant a amassé une année complète d'expérience dans son domaine.

POURQUOI CHOISIR LE RÉGIME COOP?

Selon l'Université d'Ottawa et l'Université de Sherbrooke, il y a cinq bienfaits concernant ce régime.

Tout d'abord, l'étudiant acquiert de l'expérience en milieu de travail tout en étant rémunéré.

Ensuite, en plus de développer des acquis, l'étudiant peut mettre à profit, dans un milieu concret, ce qu'il apprend dans ses cours. Il peut faire des liens entre la théorie et la pratique. Dans les expériences vécues sur le terrain, l'étudiant développe davantage ses compétences professionnelles. L'entrée sur le marché du travail en finissant le bac est alors bien amorcée.

De plus, le régime coop est aussi intéressant quand on parle d'exploration. Il permet, entre autres, aux étudiantes et étudiants de voguer à travers différentes possibilités d'emploi. Il est donc possible de voir plusieurs facettes de la profession. Elles et ils peuvent voir différentes méthodes de travail, différents postes dans le milieu, et plus encore.

Aussi, les étudiants ont également la possibilité de faire des rencontres clés qui faciliteront peut-être l'entrée sur le milieu du travail. Non seulement ils font de belles rencontres, mais ils en feront d'importantes aussi. En travaillant avec des professionnels du domaine, il y a possibilité de rencontrer des modèles à suivre ou non. Les étudiants peuvent s'identifier.

Pour finir, le régime coop permet à ses étudiantes et étudiants de voyager, de connaître plusieurs coins du Québec et de vivre des expériences uniques, enrichissantes et signifiantes. Quoi demander de mieux?

DES TÉMOIGNAGES SIGNIFIANTS

Des témoignages d'anciens étudiants en régime coop m'ont confirmé les bienfaits véhiculés précédemment. En effet, ils constatent qu'ils ont appris davantage grâce aux stages. Les apprentissages les plus significatifs à leurs yeux sont les relations humaines en milieu professionnel, les expériences dans des milieux complètement différents et une vision d'ensemble du milieu professionnel. Ils affirment aussi en sortir gagnants par l'expérience qu'ils ont développée lors de leurs études.



QUAND L'UDE S NOUS FRAPPE

Promis, pas une grosse claque, juste une toute petite pour nous ressaisir. Tu sais, le genre qui nous fait avoir une illumination. C'est là que tu te demandes : « Pourquoi mon université me frapperait-elle? »

Lanie Dufour

En fait, souvent, surtout quand on est nouveau, on le vit sans s'en rendre compte. Puis, c'est quand on fait un petit recensement qu'on remarque à quel point on est comblé dans notre nouvel environnement. C'est donc dans cette optique que je vais vous présenter les faits marquants à connaître sur l'Université de Sherbrooke.

Tout d'abord, savais-tu, toi, que le programme coopératif, qui peut paraître bien banal à première vue, eh bien, c'est ton Université qui a été la première francophone et la deuxième au Canada à l'adopter? *Thumbs up* à tous ceux qui ont des cours l'été.

En plus, elle peut se vanter d'être la première université canadienne à présenter la maîtrise en fiscalité. C'est aussi ici qu'a été fondé le tout premier programme MBA francophone coopératif en Amérique du Nord.

Histoire de se démarquer au Québec également, elle a offert la possibilité de fusionner son bac en administration et le MBA dans un régime coop. Des bonnes idées à la tonne, ça n'arrête plus! Comme si ce n'était pas assez, notre prestigieuse institution a aussi créé un institut d'entrepreneuriat. C'est donc peu dire que ce n'est pas le choix qui manque!

En plus, en connais-tu une université qui a le mérite de dire qu'elle a bouleversé la manière d'enseigner grâce à ses facultés de médecine et de génie qui, respectivement, utilisent l'apprentissage par problèmes et par projets? Il n'y en a qu'une et l'on connaît son nom.

Question de faire les choses en grand, sur une note un peu plus sportive, en 2003, l'UdeS a accueilli les Mondiaux jeunesse et, en 2004, elle a reçu les Championnats d'Amérique du Nord, d'Amérique

centrale et des Caraïbes (NACAC). Par contre, même si être l'hôte des rassemblements sportifs est très bien, on s'entend pour dire qu'en tant que représentant de l'UdeS, on est Vert & Or ou rien.

De plus, il ne faut pas oublier que l'on a caractérisé l'UdeS pour une septième année comme étant la plus aimée au Québec. Cet élan d'amour lui a alors permis d'être la mieux cotée au Canada dans les universités francophones (The Globe and Mail).

Après avoir été mis au courant de tout ça, on s'en rend compte. On réalise à quel point notre université est *awesome*. On ne peut que se sentir fier d'être dans cette famille qui nous donne l'impression d'être comme chez nous, dans notre salon, sauf que là, le salon est un peu plus grand et on l'appelle le campus.

Cathie H

TRIBUNE LIBRE

L'EMPOWERMENT : D'AUTONOMISATION À AGENTIVATION

Gabriel Martin

En l'an 2000, l'Organisation des Nations Unies a adopté huit objectifs de développement pour le nouveau millénaire. Le troisième d'entre eux s'énonce ainsi : « Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes ».

Dans cette proposition, le terme *autonomisation* recouvre une notion large; il désigne, grosso modo, l'acquisition par une personne ou un groupe du potentiel d'agir durablement sur sa propre condition et celle de ses pairs. De manière plus précise, l'Office québécois de la langue française définit l'autonomisation comme le « [p]rocessus par lequel une personne, ou un groupe social, acquiert la maîtrise des moyens qui lui permettent de se conscientiser, de renforcer son potentiel et de se transformer dans une perspective de développement, d'amélioration de ses conditions de vie et de son environnement. »

Le terme *autonomisation*, qui est une tentative de traduire le terme anglais *empowerment*, pose toutefois problème : la prise d'autonomie n'est qu'un des composants du concept nommé par le terme anglais. Le terme *autonomisation* comporte le risque de masquer la teneur réelle du concept en jeu.

Pour pallier le problème, certains écrits français optent pour l'emprunt du terme anglais *empowerment*, qu'ils francisent parfois en *empouvoirement*. De nombreuses tentatives de remplacement émaillent les textes, où l'on recense des périphrases comme *capacité d'agir*, *pouvoir d'agir*, *puissance d'agir* ainsi que des néologismes de sens comme *habilitation* et *responsabilisation*, ou de forme comme *capacitation*, *capabilisation*, *potentialisation* et *pouvoir-faire*.

L'usage étant encore flottant, permettez-moi de proposer un nouveau terme totalement distinct, plutôt simple, pour traduire *empowerment* en français : le nom féminin *agentivation*. Inspiré du terme *agentivité*, issu des travaux de Judith Butler, le terme *agentivation* peut se définir littéralement comme « l'acquisition d'une capacité ou d'une puissance d'agir sur sa condition ». Cette interprétation illustre bien comment le terme *agentivation* traduit mieux le concept d'*empowerment* que le terme *autonomisation*, de morphologie potentiellement trompeuse.

Le terme *agentivation*, de même famille que *agente*, comporte d'ailleurs l'avantage de souligner le caractère actif, par opposition à passif, des personnes qui prennent

part au processus qu'il désigne. Ce nouveau terme se transpose aisément dans d'autres langues romanes. On peut aussi, sans problème, l'apparier avec un verbe régulier comme *agentiver*, remplaçant d'*autonomiser*.

Par souci de justesse, je suggère donc de parler dorénavant, dans la production scientifique et militante, de l'agentivation des femmes, plutôt que de l'*autonomisation* des femmes, lorsqu'il est question d'*empowerment*.

RETOUR SUR LE BAZAR DE LA RENTRÉE

L'avez-vous remarqué lors de votre passage au Centre culturel pour les journées de la rentrée? Ou bien en avez-vous entendu parler? Dans le cadre des journées de la rentrée, les 31 août et 1^{er} septembre, au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke avait lieu le premier Bazar de la rentrée. L'occasion parfaite pour respecter un budget étudiant!

Lydia Santos

Le projet du Bazar de la rentrée constituait une première pour l'Université de Sherbrooke. L'année 2016 représente l'année pilote ayant pour but de démontrer la pertinence du projet. Son intention? Permettre à la communauté étudiante d'acheter, à très petits prix, ce qui manquait pour leur chambre ou leur appartement (UdeS).

Il était possible d'y trouver des milliers d'articles! Ceux-ci provenaient surtout du personnel de l'Université. Entre autres, les étudiantes et les étudiants pouvaient choisir parmi des ensembles de vaisselle, des casseroles, des verres et des tasses, des mélangeurs, des cafetières, des grille-pains, etc. De plus, certains donateurs ont permis un vaste choix de vêtements et de manteaux.

Sur le billet du bazar dans les nouvelles de l'UdeS, le professeur Alain Webster, vice-recteur au développement durable et aux relations gouvernementales, explique que « [l']objectif du bazar était triple : aider financièrement nos étudiantes et étudiants qui s'installent à Sherbrooke, donner une seconde vie à des objets en bon état qui ne servaient plus et bonifier l'accueil des étudiantes et étudiants par une démarche simple et originale. Avec près de 3000 objets qui seront ainsi remis en circulation auprès des 500 étudiantes et étudiants, nous pouvons dire que ces objectifs ont été largement atteints ».

À la suite de l'événement, il fait nul doute que tous ceux et celles qui ont donné ou qui ont pu se procurer des articles à moindre prix ont apprécié cette première expérience. Si l'on se fie aux échos, la communauté universitaire salue cette initiative. Tout laisse entendre que la formule a démontré sa pertinence.

Somme toute, il faut souligner la participation d'Estrie Aide ainsi que celle des bénévoles de Campus durable. Les deux organismes ont agi en tant que fiers partenaires du projet pilote. En plus de ses précieux conseils aux organisateurs, Estrie Aide a repris les articles non vendus pour les apporter dans son entrepôt sur la rue Wellington. Les profits du bazar seront répartis entre Campus durable et un fond de bourse pour les étudiantes et étudiants en développement durable (UdeS).

En espérant que le projet pilote ait porté ses fruits, il serait intéressant de voir le retour du bazar l'an prochain lors des journées de la rentrée. Si cela est le cas, cet événement pourra s'intégrer à l'histoire collective de l'Université puisque cela est fait par et pour la communauté de l'UdeS. Cette idée permettra à plusieurs étudiantes et étudiants de laisser un peu plus de lousse dans leur budget parfois très serré.



LES DEUX LUXES

Vendredi 30 septembre, 21 h
La Petite Boîte Noire,
58 rue Meadow

Billets disponibles à la porte le soir du spectacle
Ouverture des portes : 20 h 30

À VENIR

Ariane Moffatt | 6 octobre
Napoléon Voyage | 11 octobre

f | arrierecoursudes.ca

ARRIÈRE COURSES

TA COLLECTION DE SHOWS



UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

FÈUS

FÉDÉRATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

remdus
Engagé pour les droits étudiants

CAK
88.3FM

Le COLLECTIF
— Amal et adhésives —

SECTION CAMPUS

RETOUR EN ARRIÈRE POUR LA GANG DU COLLECTIF

NOUS QUAND ON AVAIT 15 ANS...

Elena Naggiar et Lydia Santos

Pour le thème de la mémoire collective, nous avons décidé de faire un concept : découvrir quelle musique nous écoutions, quels films nous ont marqués et quels livres nous avons lus. Ici, dans la section campus, nous vous présentons la face (semi-cachée) des membres de l'équipe du Collectif lorsqu'ils avaient 15 ans. Nous nous sommes aussi prêtés au jeu!

LAURENCE POULIN, RÉDACTRICE EN CHEF

Les artistes qui jouaient souvent dans ses écouteurs étaient Coldplay, Cœur de pirate et Adele.

Les films qui ont l'ont marquée sont : « *J'ai tué ma mère* (Xavier Dolan), *Ma vie pour la tienne* (Nick Cassavetes), *500 days of Summer* (Marc Webb), et *C.R.A.Z.Y.* (Jean-Marc Vallée). J'ai adoré et j'adore encore! »

Pour ce qui en est des livres, Laurence a lu *Oscar et la dame rose* (Éric-Emmanuel Schmitt), *Tit-Coq* (Gratien Gélinas), *Le Journal d'Anne Frank* (Anne Frank) et *L'Histoire de Pi* (Yann Martel).

LYDIA SANTOS, CHEF DE PUPITRE CAMPUS

Côté musique, ce sont des groupes tels que Maroon 5, Avril Lavigne, Michael Bublê, Hedley, LIGHTS, Mariana's Trench et Eminem qui ont accompagné Lydia lors de son adolescence.

Pour les films, on retrouve les *Pirates des Caraïbes* (Gore Verbinski, Rob Marshall, Joachim Rønning, Espen Sandberg) et *C.R.A.Z.Y.* (Jean-Marc Vallée) que « j'écoute chaque année! » Lydia a un faible 100 % assumé pour pas mal tous les films d'animation.

« J'haïssais lire (oups!). Parmi les livres obligatoires au secondaire, ceux qui m'ont marquée : *The outsiders* (S. E. Hinton) et *L'Alchimiste* (Paulo Coelho). Sinon, telle une ado victime de sa génération... les livres de la saga *Twilight* (Stephenie Meyer). (Rires!) »

SOFIE LAFRANCE, CHEF DE PUPITRE SOCIÉTÉ

Les artistes au sommet du palmarès de l'adolescente qu'était Sofie sont Chris Brown, Ne-Yo, Rihanna.

Pour les films, c'était *Gran Torino* (Clint Eastwood), *Avatar* (James Cameron), *Slumdog Millionaire* (Dany Boyle) et *Marley et moi* (David Frankel). Mais en même temps, qui n'a pas pleuré toutes les larmes de son corps avec le petit Marley?

Côté lecture, Sofie était une vraie fan de toutes les œuvres d'Agatha Christie, avec une mention spéciale pour *Dix petits nègres*. Sans oublier tous les romans d'amour de Musso qui envahissaient sa bibliothèque.

MATHIEU FONTAINE, CHEF DE PUPITRE SPORT

À l'adolescence, Mathieu écoutait T-Pain, Akon, Timbaland, Gym Class Heroes, Kanye West et Sean Kingston.

Les films qui ont forgé une partie de lui sont *Superbad* (Greg Mottola), *Tireur d'élite* (v.o.a. *Shooter*) (Antoine Fuqua) et les *Pirates des Caraïbes* (Gore Verbinski, Rob Marshall, Joachim Rønning, Espen Sandberg).

« Pour ce qui est du reste, je n'en étais pas encore à lire pour le plaisir, mais 2007 marque l'année d'un championnat pour les Red Sox de Boston, mon équipe favorite à l'époque. »

**ELENA NAGGIAR, CHEF DE PUPITRE CULTURE**

Elena écoutait en boucle tous les albums des Beatles, des Kinks, d'Angus and Julia Stone et la trame sonore d'Amélie Poulain. Son père lui a transmis sa passion de mélomane et depuis, elle ne passe pas une journée sans écouter de la musique! Mais détrompez-vous, dans son iPod, vous pouviez trouver aussi du Rihanna, du Jojo, du Lady Gaga (*Monster Love*) du David Guetta et même du Tokyo Hotel (*#allbandsarebeautiful*). Elle avoue aussi avoir eu un faible pour *High School Musical* (le film et la trame sonore) et comme plusieurs filles, Zac Efron, c'était son amour platonique de l'époque.

Trois livres qui l'ont marquée : *Le grand cahier* (la trilogie d'Agota Kristof), *L'avaleur de sable* de Stéphane Bourguignon et *Le Monde de Sophie* de Jostein Gaarder. Côté film, Elena avait une prédilection marquée pour les comédies musicales, son adolescence a été bercée par *Across the Universe* (Julie Taymor), *Grease* (Randal Kleiser) et les classiques de Disney (mention spéciale à Timon et Pumbaa).

MARYKA LESSARD, CORRECTRICE EN CHEF

Dans son lecteur de musique, Maryka écoutait Bayside, Blink 182, Alexisonfire, Green Day et Avenged Sevenfold.

Ses films favoris étaient *Le Seigneur des anneaux* (v.o.a. *The Lord of the Rings*) (Peter Jackson), *Step Up* (Aaron Zigman) ainsi que *P.S. Je t'aime* (Richard LaGravenese). Vous vous demandiez quelle était sa série télévisée préférée... « *The O.C.*, *The O.C.*, *The O.C.* »

Pour ses lectures, Maryka penchait pour les livres de Guillaume Musso, comme notre chère Sofie!

ROSANNE BOURQUE, COLLABORATRICE

Durant son adolescence, Rosanne écoutait « du Kanye West, du Beyoncé, du Rihanna, du Jay Z et *fullDubstep*. »

Ses films de l'époque étaient *Step Up* (Aaron Zigman) et *Boulevard de la mort* (v.o.a. *Death Proof*) (Quentin Tarantino). Si jamais vous la croisez sur le campus et que vous la défiez dans un duel de hip-hop, il y a de fortes chances qu'elle se transforme en Channing Tatum devant vos yeux!

SARAH TURBIL, GESTIONNAIRE WEB

Les groupes qui ont fait partie de l'adolescence de Sarah vers l'âge de ses 15 ans étaient Coldplay, Muse, Simple Plan, Queen, The All American Rejects et la liste pourrait continuer encore longtemps!

Les *Harry Potter* (David Yates, Chris Columbus, Alfonso Cuarón, Mike Newell), *High School Musical* (Kenny Ortega) forment « [s]es bons souvenirs (Rires!) » cinématographiques! Elle aimait bien les séries télé dans le style de *Gossip Girl* (Josh Schwartz et Stephanie Savage) et des *Frères Scott* (v.o.a. *One Tree Hill*) (Mark Schwahn).

Pour lire, Sarah se laissait tenter par les *Harry Potter* (J.K. Rowling) et la saga *Twilight* (Stephenie Meyer).

Un tour d'horizon de style *#ThrowBackThursday*. Ne nous jugez pas trop...on est tous passé par là! Aaaahhh l'adolescence!

ZONE SPORTIVE

« OUI, MAIS DANS MON TEMPS! »



MATHIEU FONTAINE

section.sport@lecollectif.ca

La vieille école contre la nouvelle école. Nous avons tous déjà vécu cette situation. Qui est le meilleur de tous les temps? Pourquoi nous obstinons-nous autant? Parce que les générations sont différentes et que nous sommes animés par cette passion. Afin de nous remémorer quelques-uns des plus grands de la LNH, je vous propose de revisiter les grandes époques du hockey.

NOS HÉROS QUÉBÉCOIS

Il y a de ces joueurs qui vont, sans être les meilleurs, marquer une nation entière. Je me souviens encore de mon arrière-grand-père, le feu dans les yeux, qui me parlait de son héros, Maurice Richard. Pour lui, jamais il n'y aurait meilleur que le Rocket. Le numéro 9 marquera le Québec pour encore plusieurs générations, tant pour le joueur qu'il était que pour l'homme sous l'équipement. Ensuite, il y a eu Jean Béliveau. Cet homme à la stature gigantesque qui, tant par son jeu sur la glace que par sa générosité, restera gravé dans la mémoire du peuple. Plus tard, les Québécois ont pu admirer les prouesses de Guy Lafleur. Il survolait la glace et marquait des buts plus spectaculaires les uns que les autres. N'ayant pas la langue dans sa poche, le « démon blond » s'est voulu être l'idole d'un peuple le temps d'une vingtaine d'années. Finalement, il y a eu les joueurs de l'ère moderne tels que Raymond Bourque, Patrick Roy et Martin Brodeur, pour ne nommer que ceux-là.

DE HOWE, À LEMIEUX, QUI REMET À GRETZKY...

Le véritable moment de discorde survient souvent à ce moment-ci : qui est le meilleur joueur de l'histoire du hockey? Ceux qui ont vu Gordie Howe vous en parleront jusqu'à demain! Pour ce qui est de Mario Lemieux, il est l'un des plus grands. Malgré une carrière marquée par la maladie, « la magnifique » a récolté pas moins de 1723 points en moins de 1000 matchs dans la LNH. Qu'aurait-il pu faire en 1500 matchs? Par contre, personnellement, il n'y a pas de doute quant au plus grand joueur de tous les temps : Wayne Gretzky. Il détient presque tous les records et la majorité ne sera probablement jamais battue. Il a su traverser les époques du hockey en s'adaptant et en appliquant son style de jeu unique. « La merveille » nous en aura fait voir de toutes les couleurs!

L'UNANIMITÉ N'EXISTE PAS!

Rien ne sert de s'emporter. Comment pourrait-on y arriver alors que nous ne pouvons même pas comparer les époques entre elles? C'est vrai, le jeu du hockey a évolué de façon spectaculaire au cours des vingt dernières années, devenant plus rapide que jamais. Imaginez donc ce que ce serait de comparer les joueurs de notre époque avec ceux des années 60 et moins! Chaque époque fut marquée par une panoplie de joueurs incroyables et il faut respecter ça. Vous savez, si un jour nous entretenons une conversation sur divers sujets sportifs et que j'ai la chance de revoir des yeux aussi brillants et une conviction aussi grande que celle de mon « grand-papa aïeul » comme j'aimais si bien l'appeler, alors je saurai que vous aurez, vous aussi, été marqués par le sport. Le sport, c'est l'opium du peuple; il animait, il anime et animera toujours les passions!



Crédits : Phoenix de Sherbrooke

UNE ÉQUIPE RENOUVELÉE

Après une saison 2015-2016 qu'il voudrait certainement oubliée, le Phoenix de Sherbrooke s'apprête à entamer sa 5^e saison. Afin d'en connaître davantage sur la prochaine campagne qui s'amorcera le 30 septembre prochain et d'en connaître davantage sur l'équipe du Phoenix, je me suis entretenu avec Matthew Vachon du site parlonsjunior.com.

UNE ATTAQUE ET DES EUROPÉENS À SURVEILLER

L'attaque du Phoenix devrait être en mesure d'offrir un bon spectacle : en plus du retour de nombreux vétérans comme Chase Harwell et Julien Pelletier, l'offensive comptera sur deux nouveaux atouts européens. En effet, le russe Yaroslav Alexeyev et le tchèque Marek Zachar devraient amener une toute nouvelle dimension au niveau de l'attaque. Dans le cas d'Alexeyev, 17 ans, on parle d'un petit joueur explosif au talent indéniable : « Il est créatif et rapide. Beaucoup le compareront à Vitaly Abramov des Olympiques de Gatineau », rapportait Matthew Vachon. Pour ce qui est de Zachar, il possède d'excellentes qualités de passeur. Les deux ont déjà été jumelés lors des joutes préparatoires, récoltant respectivement six et cinq points. Les autres joueurs à surveiller à l'attaque seront les recrues Brock McLeod et Anderson Macdonald qui ont connu d'excellents camps d'entraînement.

UNE STABILITÉ DÉFENSIVE

Le meilleur atout défensif de la formation de Stéphane Julien se trouvera devant le filet. Evan Fitzpatrick obtiendra la majorité des départs. Calme et très technique, le choix de deuxième tour des Blues de St-Louis en 2016 devrait être parmi les meilleurs cerbères du circuit Courteau. Il devrait toutefois rater le début de

saison de l'équipe pour participer à son premier camp professionnel. Outre Fitzpatrick, Carl Neill devrait être la pierre angulaire chez les défenseurs de l'équipe. Toutefois, il n'est pas assuré de voir l'athlète de 20 ans amorcer la saison à Sherbrooke, comme le rapporte M. Truchon : « Il appartient aux Canucks de Vancouver dans la LNH et ceux-ci pourraient décider de le garder dans leur club-école pour la saison. » Il s'agirait d'une lourde perte pour l'équipe qui comptera tout de même sur d'autres bons défenseurs comme Thomas Grégoire et Julien Bahl, qui viendront assurer la stabilité chez les arrières.

DES ATTENTES MODESTES

Même si l'équipe pourrait profiter d'un vent de changement, il faut rester humble dans nos prévisions pour la prochaine saison. Bataillant dans une division bien nantie avec des équipes comme Les Huskies de Rouyn-Noranda et l'Armada de Blainville-Boisbriand, la tâche s'annonce ardue pour le Phoenix de Sherbrooke. Toujours selon Matthew Truchon, l'équipe devrait accéder aux séries éliminatoires en bataillant pour une place en milieu de peloton. Qui sait, assisterons-nous peut-être à la meilleure campagne de l'histoire de l'équipe? Seul l'avenir nous le dira. En attendant, bonne saison!

SECTION SPORT

ACTIVITÉS SPORTIVES OUBLIÉES OU MÉCONNUES

Ah l'été! La saison où les longues marches, les promenades à vélo et les rendez-vous sportifs entre amis sont abondants. Pourtant, l'automne arrive avec sa température trop froide ou trop chaude pour tes activités préférées. Donc, toi, amateur de sports et d'activités physiques qui ne peut se contenter d'une simple visite au gym, voici de l'inspiration pour tes prochaines prouesses. Ne laisse pas l'automne te décourager et garde la forme avec des activités qui sont souvent méconnues ou oubliées!

Rosanne Bourque

PARC NATIONAL DU MONT-ORFORD

Le parc national du Mont-Orford est un parc bien connu en Estrie, tant des habitants de la région que des touristes. Vous pouvez faire du ski, de la raquette, du vélo, de l'escalade et, bien sûr, de la randonnée pédestre. Les sentiers du mont Orford offrent des niveaux de difficulté et des durées de randonnée variées. Vous pouvez donc faire une simple marche d'un peu plus d'une heure ou vous lancer un défi en empruntant le sentier des crêtes qui prend environ 9 h en tout. Eh oui, un beau défi juste à côté!

CENTRE SPORTIF DE L'UNIVERSITÉ

Les activités du centre sportif sont, comme le mont Orford, souvent bien connues des étudiants, mais pas toutes pratiquées. Il ne sera donc pas question ici d'une énumération des différents cours qui se donnent au Centre sportif, mais plutôt d'un seul sport : le squash (ou faire rebondir une balle sur un mur en

alternance avec l'adversaire). C'est un sport qui requiert certaines compétences pour manier une raquette si le but est d'exceller, mais c'est aussi possible de jouer juste pour le plaisir et pour se défouler un peu. Pas de raquettes, de balles ou de lunettes? Vous pouvez vous en procurer au Centre sportif.

BASE DE PLEIN AIR ANDRÉ-NADEAU

La base de plein air André-Nadeau vous permet de faire des activités sportives, peu importe la saison. Lorsque l'hiver arrivera, vous pourrez profiter d'une piste de 11 km de ski de fond et d'une piste de 3,5 km pour faire de la raquette. D'ici là, à l'automne vous pourrez également profiter de certaines pistes pour faire du vélo ou pour prendre une marche de 3,5 km. Pensez aussi à profiter des terrains de soccer de la base de plein air pour faire une partie amicale. Pour bien conclure votre journée sportive, pourquoi ne pas louer un tipi dans le village amérindien de la base?

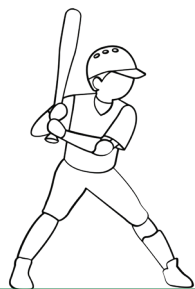
LES PROMENADES POUR LE PLAISIR

Nul besoin de dépenser des litres de sueur pour être en forme. Marcher et prendre l'air fait aussi du bien au corps et à l'esprit. Vous pouvez faire le tour du lac des Nations ou explorer la piste du parc du Mont-Bellevue, mais si vous aimez marcher le soir, vous pouvez aussi aller découvrir la piste de la gorge de la rivière Magog qui est beaucoup plus attrayante de soir grâce à l'ambiance créée par l'éclairage.

Visitez les différents sites Web des parcs ou du Centre sportif de l'Université pour plus d'informations ou encore plus d'inspiration.



Credits: joshuanava.biz



1993



Pour plusieurs, l'année 1993 est associée à la dernière coupe Stanley des Canadiens de Montréal, mais pour d'autres, elle marque également la dernière série mondiale des Blue Jays de Toronto dans la Ligue de baseball majeur (MLB). L'année 2016 représente aussi un moment marquant au niveau des sports canadiens.

Christophe Lachance-Tardif

ILS SONT PASSÉS TRÈS PRÈS DU BUT...

De 1993 à aujourd'hui, aucune équipe canadienne des trois sports professionnels canadiens (LNH, MLB, NBA) n'a remporté un championnat de fin de saison. Malgré tout, plusieurs équipes sont passées très près du but. On peut penser aux Raptors de Toronto, qui n'étaient seulement qu'à une victoire d'une place en finale contre les puissants Warriors de Golden State dans la NBA l'année dernière, ou aux quelques équipes dans la Ligue nationale de hockey qui ont perdu leurs séries en finale, comme les Flames de Calgary en 2004, les Oilers d'Edmonton en 2005 et les Sénateurs d'Ottawa en 2007. Malheureusement, la saison dernière, aucune équipe canadienne de la LNH n'a participé aux séries éliminatoires. Une piètre première depuis la saison 1969-1970, soit 46 ans plus tard...

L'ÉDITION 2015 DES JAYS : UNE ÉQUIPE TRÈS DANGEREUSE

En 2015, les Blue Jays de Toronto ont participé aux séries éliminatoires pour la première fois depuis l'année de leur dernière série mondiale, en 1993. La fièvre du baseball à Toronto a commencé à prendre forme vers la fin du mois de juillet alors qu'Alex Anthopoulos, l'ex-directeur général de l'équipe, avait bougé pour aller chercher deux joueurs de premier plan, soit l'un des meilleurs arrêt-courts de la ligue, Troy Tulowitzki, ainsi que David Price, un ex-gagnant du trophée Cy Young, remis au meilleur lanceur des ligues nationale et américaine. Armés d'une des plus puissantes attaques de la ligue menée par Josh Donaldson (joueur le plus utile de la ligue en 2015), Jose Bautista et Edwin Encarnacion, les Jays ont démontré au

reste de la ligue qu'ils avaient une équipe compétitive capable de rivaliser avec les meilleures équipes du circuit Manfred.

LE PARCOURS DES JAYS EN SÉRIES A FAIT VIBRER LE SIX ET LE RESTE DU CANADA

Vers la fin du mois de septembre, tout juste avant le début des séries, le Canada entier s'est rallié pour encourager les Jays dans leur quête du championnat. Ainsi, presque un plus tard, les amateurs de baseball se souviendront de la série contre les Rangers du Texas. Dans cette fameuse série « 3 de 5 », les deux premiers matchs furent remportés par les Rangers, puis il y eut trois victoires consécutives des Jays pour finalement assister à la 7^e manche la plus folle de l'histoire du baseball majeur. Tous se souviendront du fameux Bat Flip controversé de Jose Bautista pour donner les devants aux siens. Malheureusement, la saison de rêve des Jays s'est arrêtée la ronde suivante, contre l'équipe qui allait gagner la série mondiale, les Royals de Kansas City.

Cette année, les Jays sont encore dans la course aux séries au moment d'écrire ces lignes. Décidément, les saisons victorieuses des Raptors et des Blue Jays des dernières années ont laissé les sportifs de salon du Six sur leur appétit. Peut-être que cette année, une équipe canadienne pourra fièrement soulever le trophée Larry O'Brien, la coupe de Lord Stanley ou le trophée du Commissaire et tous ensemble, nous pourrions nous rappeler que l'année 2016 fut la première année qu'une équipe canadienne gagna un championnat depuis 1993!

IL AURA CHANGÉ LE MONDE À SA FAÇON



Crédits : la petite grenouille

Bob Bissonnette aurait voulu jouer dans la Ligue nationale de hockey, mais comme les rêves ne se réalisent pas toujours, il a dû se tourner vers la musique pour accomplir sa vie. Ce changement de carrière a été bénéfique pour l'ancien joueur, mais aussi pour toute la culture québécoise. Il a marqué le Québec à sa façon sans avoir besoin de marquer des buts ou de jeter les gants.

William Robert

LA LÉGENDE

Une bière à la main, sourire au visage, nous avons tous déjà vu Bob Bissonnette sur une scène quelque part, à moins de ne pas être fan du tout de sa musique. En plus d'être une vedette une fois derrière le micro, celui-ci aura marqué l'imaginaire des Québécois de tous âges par sa capacité à être de bonne humeur peu importe la situation. Il était un idole, un roc, quelqu'un à qui rien ne pouvait arriver, mais pourtant...

L'HOMME

Excellent joueur de hockey dans sa jeunesse, Roberto Bissonnette est vite remarqué par les dépisteurs de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ) et il est repêché à l'été 1998 lors du 7^e tour. Il devient vite capitaine de son équipe, les Olympiques de Hull, avant d'être échangé lors de la saison 2001-2002 au Titan d'Acadie-Bathurst, où il termine sa carrière junior. Après quelques saisons passées dans les ligues semi-professionnelles, il termine sa carrière de hockey en 2010. Il ne réussira jamais à percer dans la LNH, mais il décide tout de même de faire une carrière avec son sport, qu'il représentera énormément dans ses chansons.

LE RÉPERTOIRE

Ayant passé toute sa vie dans les arénas et ne connaissant que le monde du hockey, Bob Bissonnette a su profiter de ce sport pour y faire une carrière, sans toutefois y jouer. Pour lui, les soirées entre copains où la bière est bonne ainsi que les parties de hockey sont ce qui compte le plus dans la vie. Cette vision des choses se reflète beaucoup dans son répertoire de chansons, alors que beaucoup d'entre elles parlent de hockey (*Mettre du tape su' ma palette, Barbes de séries, Hockey dans rue, It's in the game, etc.*) ou d'alcool (*Toune de bière, Prendre un verre mon minou, Gentlemen's club*). Mais il réussit tout de même à aller chercher les émotions des gens avec des chansons plus comiques (*Y sont toutes folles, Les Brassières, Université*) et quelques chansons plus romantiques (*MILF, J'te trouve éceurante*), ainsi qu'une chanson en hommage à son bon ami Maxime Talbot (*Le Guerrier*).

L'HÉRITAGE

On dit tous qu'on veut changer le monde un jour ou l'autre en découvrant une cure contre le cancer ou en remportant un prix Nobel, mais Bob Bissonnette aura changé le monde à sa façon. Tout le monde se souviendra de son sourire fendu jusqu'aux oreilles, de ses chansons entraînantes, de la façon dont il arrivait à animer une foule seulement avec sa voix, mais surtout de l'homme simple qu'il était, et cela, pour Bob Bissonnette, c'est la façon dont il a conquis le cœur d'un petit garçon, mais aussi d'une nation au complet.

TROUVER LE REMÈDE PARFAIT À UNE SAISON DE MISÈRE DE NOS GLORIEUX

Les années 1996 et 2004. Les Jeux olympiques d'Atlanta et d'Athènes. L'année de la 23^e conquête de la série mondiale des Yankees ou la conjuration de la malédiction du Bambino. Tant de souvenirs sportifs liés avec chaque année, décennie ou siècle dans le monde du sport. Il y a toutefois un lien important entre ces deux années qu'on oublie souvent, et j'ai nommé la Coupe du monde de hockey.

Sébastien Binet

UN TOURNOI QUI RENAIT DE SES CENDRES

Sous le thème de la mémoire vive, on ne pouvait passer sous silence l'événement du mois de septembre dans le monde du hockey. Après plusieurs mois d'attente, c'est le 17 septembre dernier que le tournoi s'est réellement mis en branle.

Anciennement la Coupe du Canada, la Coupe du monde avait eu lieu pour la première fois en 1996. À cette époque, les professionnels de la LNH ne pouvaient pas encore participer aux Jeux olympiques. C'était l'occasion rêvée pour les amateurs de voir les meilleurs joueurs s'aligner pour créer des superpuissances.

En 1991, un scandale financier impliquant Alan Eagleson avait toutefois complètement anéanti les chances de revoir un jour la Coupe du Canada, et c'est pourquoi cinq années s'étaient passées avant qu'on revive un tournoi de ce genre dans le monde du hockey. L'année 1996 a été la première édition de la Coupe du monde.

Ayant aussi eu lieu en 2004, l'édition 2016 sera donc la troisième qui pourra nous faire admirer les prouesses des nouvelles équipes de l'Amérique du Nord de moins de

24 ans ainsi que l'équipe de l'Europe qui regroupe les joueurs européens ne faisant pas partie de la Russie, de la République tchèque, de la Suède et de la Finlande.

LES JOUEURS DE LA LNH AUX JEUX OLYMPIQUES?

Selon le commissaire de la LNH Gary Bettman, il est trop tôt pour se prononcer sur une possible interdiction des joueurs de la LNH à participer aux prochains Jeux olympiques qui se tiendront à Pyeongchang en Corée du Sud. La rumeur court depuis quelques mois que les dirigeants de la ligue voudraient interdire aux joueurs de se présenter aux Olympiades malgré leur présence au tournoi depuis 1998.

Il faut toutefois savoir que depuis 1996, la Coupe du monde est chapeautée par la ligue. Selon les dires de M. Bettman, le remplacement du tournoi olympique par la Coupe du monde ne serait cependant pas leur objectif.

Cette rumeur était apparue à la suite de la décision du président du Comité international olympique (CIO), Thomas Bach, de retirer les subventions offertes par le CIO et la Fédération internationale de hockey sur glace (IIHF) pour les joueurs de hockey masculin. Cela représentait donc une augmentation des frais de plusieurs millions pour la LNH qui se disait très peu encline à déboursier de telles sommes pour un tournoi qui n'en valait peut-être pas la peine.

Il faudra probablement attendre encore quelques semaines avant de trouver un dénouement à cette histoire, mais une chose est certaine, Coupe du monde ou Jeux olympiques, nous aurons du bon calibre à nous mettre sous la dent. Pour le reste, pourquoi ne pourrait-on pas faire choisir les joueurs? Après tout, ce sont eux qui donnent le spectacle.

SECTION SPORT



Après une neuvième conquête de la Coupe du maire, suivie rapidement d'une première défaite en sept ans aux dépens des Redmen de l'Université McGill, le Vert & Or montre les signes avant-coureurs d'une jeune équipe qui tentera ardemment de se tailler une place au sein du quatuor victorieux de la Ligue de football universitaire du Québec. Lumière sur cette saison 2016 qui promet d'être ô combien stimulante!

Amélie Paquette

UNE NOUVELLE IDENTITÉ SIGNÉE JACOB-MICHAUD

Le Vert & Or avait un défi des plus exigeant à relever lors du camp annuel de recrutement : pas moins de quinze joueurs ayant quitté les rangs de l'organisation devaient être remplacés pour la nouvelle saison estivale. Parmi ceux-ci, Jérôme Roch, ancien quart-arrière étoile ayant marqué l'histoire du football universitaire, était sans aucun doute la plus grande perte de l'équipe, lui qui a soulevé les foules pendant plus de cinq saisons consécutives avec le Vert & Or.

C'est finalement la recrue Alexandre Jacob-Michaud, du Noir et Or de Valleyfield, qui s'est vu offrir le poste de quart-arrière partant pour la saison 2016. Le jeune athlète, qui a déjà connu les grands honneurs avec une conquête du Bol d'Or en 2014, ne sera toutefois pas laissé à lui-même. C'est entouré d'une ligne offensive très expérimentée et supervisé par nul autre que son mentor et nouvel entraîneur des quarts, Jérôme Roch, que l'espoir du Vert & Or aura la possibilité de se développer en temps que quart-arrière numéro 1 de l'équipe.

En faisant confiance à Jacob-Michaud, l'organisation sherbrookoise se garantit ainsi d'un avenir prometteur sous le signe de la jeunesse et du renouveau.

Obligé de se retirer du jeu en raison d'une blessure au genou subie contre le Rouge et Or de l'Université Laval en fin de saison l'an dernier, le vétéran Mathieu Hébert avait dû abdiquer sa place aux séries éliminatoires, laissant le poste de botteur vacant et sans successeur à ce moment. Bien que l'athlète soit de retour au jeu cette année plus en forme que jamais, l'organisation du Vert & Or

s'est assuré que cette absence coûteuse ne se reproduise plus, en recrutant au passage Pierre-Antoine D'Astous des Pionniers du Cégep de Rimouski. Alors que le nouveau venu effectuera les bottés de précision, Mathieu Hébert réalisera les bottés de dégagement, lui qui a connu un énorme succès l'an dernier dans cette facette du jeu, s'attribuant au passage quelques records de saison.

« Être deux, c'est nouveau pour nous. » Interrogé quant à la nouvelle synergie nécessaire entre les deux joueurs, Hébert mentionne : « C'est une dynamique que j'apprécie beaucoup. Pierre-Antoine et moi nous entendons super bien! [Travailler à deux] nous permet de nous donner des points techniques pour nous entraider selon nos forces respectives. En plus, cela réduit le nombre de répétitions, s'assurant ainsi que nos bottés soient faits avec le plus de qualité possible. »

UN CALENDRIER DE SAISON PEU AVANTAGEUX

Une chaude lutte est à prévoir quant à l'obtention d'une place au sein des séries éliminatoires de la Ligue de football universitaire du Québec. Les Carabins de l'Université de Montréal, grands vainqueurs de la Coupe Dunsmore en 2015, ainsi que le Rouge et Or de l'Université Laval, figurent encore une fois cette année parmi les grands favoris du tournoi de 2016. Reste à savoir qui des Gaiters de Bishop's, des Stingers de l'Université Concordia, des Redmen de l'Université McGill et du Vert & Or combleront les deux dernières places du quatuor décisif.

Nul doute que l'organisation sherbrookoise aspirera aux grands honneurs. Toutefois, un calendrier de saison peu profitable pourrait fortement désavantager l'équipe, alors qu'elle croisera le chemin des Carabins et du Rouge et Or plus de quatre fois en huit parties cette saison. Une saison parsemée de défis, mais fort probablement des plus excitante nous attend!

Nous souhaitons à tous les partisans du Vert & Or ainsi qu'à tous nos athlètes une excellente saison 2016! D'ici là, ne manquez pas le prochain match à domicile du Vert & Or, le samedi 1^{er} octobre 2016, contre les Carabins de l'Université de Montréal.